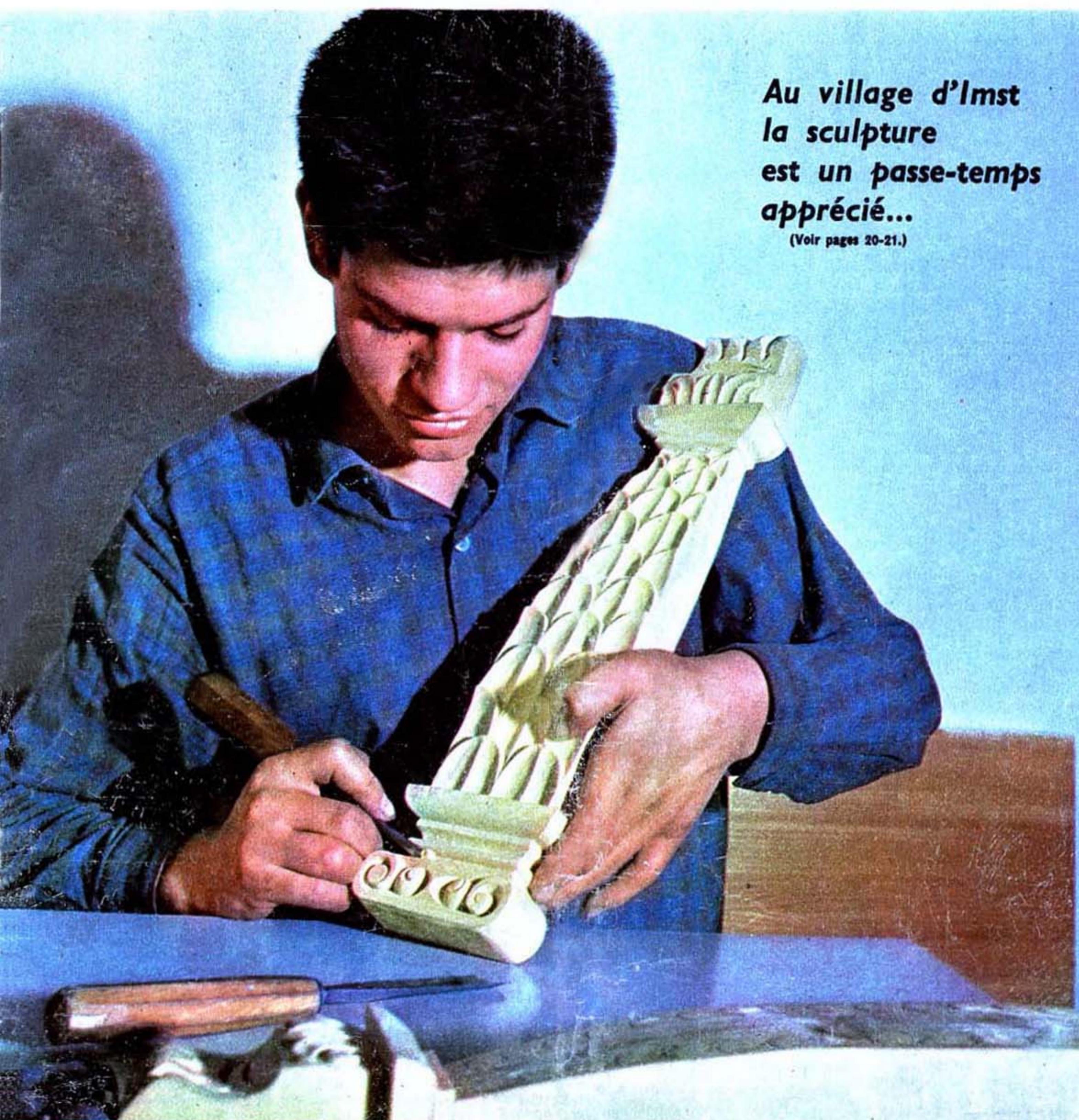


*Au village d'Imst
la sculpture
est un passe-temps
apprécié...*

(Voir pages 20-21.)



LUC ARDENT te répond



Je voudrais avoir l'adresse d'un groupe de chercheurs de trésors.

Philippe FLAMANT, Colmar (Haut-Rhin).

Il n'existe aucun groupe de chercheurs de trésors. Ceux qui cherchent des trésors sous-marins font généralement partie d'expéditions scientifiques et cherchent des épaves plutôt que des trésors. La plupart du temps, ils découvrent au fond des mers non pas de l'or, mais des amphores ou toutes sortes de vestiges de civilisations anciennes, ce sont ces vestiges qui constituent leurs trésors.

Si tu t'intéresses à ce qui se trouve dans le sol, tu peux très bien passer des vacances à faire un stage archéologique, tu peux pour cela t'adresser à l'organisme suivant :

Jeunesse Préhistorique et Archéologique de France
4, Villa de Ségur
PARIS-7^e.

Donne-moi quelques renseignements sur Nestor Combin.

Jean-Paul REBOUD,
Saint-Paul d'Izeaux (58).

Nestor Combin est né le 29 décembre 1940, à Las Rosas (Argentine). Il est naturalisé français. « Le Sud-Américain de Lyon », footballeur, est joueur à l'Olympique Lyonnais jusqu'à la fin de la saison 1963-1964. Bon athlète, bon tireur, il est plus intuitif que scientifique. Il mesure 1,80 m et pèse 77 kg, pas une once de graisse.

1963 : il est finaliste de la Coupe de France de football.

1964 : premières sélections internationales contre la Hongrie (25 - 4 et 23 - 5).

A marqué, en coupe de France, le premier but contre Bordeaux (1964). Il a été transféré au Juventus de Turin l'été 1964 contre (officiellement) près de 100 millions de lires.

Avant-centre.

Communiquez-moi des plans de cabanes que je pourrais construire.

Michel LEROUX,
Couleuvre (Allier).

Si tu veux posséder un petit manuel de bricolage, en parti-



Les J2 de Saint-Pol-sur-Mer (Nord) ont formé une équipe de football qui se distingue sur la plupart des terrains des alentours.

culier pour faire des huttes et des cabanes, tu pourrais te procurer le livre de A. Bockholt : « Mains habiles » (collection Vie Active) aux Éditions du Centurion. Dans cet ouvrage, tu trouveras plusieurs pages consacrées à la fabrication des huttes et abris forestiers. Ce livre coûte assez cher, et je te conseille de le consulter en bibliothèque avant de l'acheter, pour te permettre de voir s'il correspond bien à ce que tu attends.

Comment faut-il s'y prendre pour faire breveter une invention ?

Dominique DOLE,
Le Rieu (I.-et-V.).

Lorsqu'on veut faire breveter une invention, on dépose un brevet à l'Institut National de la Propriété Industrielle, 26 bis, rue de Léningrad, PARIS-8^e.

Il faut commencer par payer deux taxes à la Caisse de l'Agent Comptable :

- 1^o Une taxe de dépôt de 10 F.
- 2^o Une taxe de publication de 60 F.

Le récépissé de ces deux taxes est à présenter avec le dossier. Ce dossier est constitué par une enveloppe fermée dans laquelle se trouve une demande appelée requête, la liste des pièces jointes, une description de l'invention en deux exemplaires et éventuellement les dessins nécessaires à la description de l'invention, en deux exemplaires également. Il faut ajouter un résumé descriptif de l'invention qui souligne les principaux points à respecter.

Si la personne qui fait l'invention n'est pas celle qui dépose le dossier, il faut joindre à celui-ci le pouvoir du mandataire, c'est-à-dire de la personne qui dépose le dossier au nom de l'inventeur.

Je voudrais quelques renseignements sur l'élevage des hamsters.

Philippe GAILLARD,
Saint-Herblain (L.-A.).

La nourriture du hamster consiste essentiellement en graines de tournesol. Il faut leur donner généralement quelques

feuilles de salade, des carottes râpées, des pommes, et en général toutes sortes de crudités. Ne pas oublier un peu d'eau. Mais ce sont les graines de tournesol qui forment la base de l'aliment du hamster.

Les hamsters doivent être mis dans une cage en fer et non en bois, car ils rongent le bois. Il faut mettre dans leur cage de la ouate ou quelques lainages pour qu'ils puissent s'emmoufler. Les hamsters sont des animaux des pays chauds, mais il ne faut pas trop de soleil, il faut cependant que leur cage soit souvent mise en plein air.

Si tu possèdes une femelle hamster qui a des petits, il faut les lui laisser suffisamment longtemps pour qu'elle les nourrisse, mais il faut également les lui retirer à temps afin d'éviter qu'elle ne les mange ! Si tu veux avoir des renseignements plus détaillés sur la vie des hamsters, tu pourras te procurer un petit livre qui s'appelle : « Gaspard le hamster », dans la collection Amis-Amis, aux Éditions Hatier. Dans ce livre, fait pour les plus petits que toi, tu trouveras toutes sortes de renseignements sur les mœurs et les habitudes des hamsters.

ATTENTION ! TOURISTES !

PORTRAIT DU VRAI TOURISTE

« Celui qui descendant de son véhicule sait regarder ce qu'il y a de beau et d'intéressant. »

Jean-Pierre, 14 ans,
Arc-en-Barrois.

« Celui qui prend son temps. »

Jean-Paul, 14 ans, Cholet.

« Il prend des initiatives, il est sans souci. Il recherche l'inconnu, s'attarde sur les curiosités. »

Jean-Paul, Saint-Quentin.

« Il voyage pour s'instruire, s'étonner, regarder, découvrir, pour connaître d'autres gens, pour se faire des amis. »

Jacques, 13 ans,
Villeneuve-Saint-Georges.

PORTRAIT DU FAUX TOURISTE

« Je me le représente comme quelqu'un qui décide d'aller à la campagne et qui une fois rendu ne s'intéresse à rien. »

Jean-Pierre.

« Celui qui veut voir le plus de choses dans le moins de temps. »

Jean-Paul.

« Il voyage à 180 kilomètres à l'heure. »

Jean-Paul.

« Il s'intéresse plus à la gastronomie et à l'hôtellerie qu'aux paysages et aux gens qui l'entourent. »

Jacques.

Et les J2 disent ce qu'ils font lorsqu'ils arrivent dans un endroit inconnu

« Je me fais indiquer les points les plus intéressants de la ville. »

Jean-Pierre.

« Je me renseigne au Syndicat d'Initiative pour savoir ce qu'il y a d'intéressant à visiter. »

Jean-Paul.

« Si j'ai peu de temps, je me renseigne sur ce qu'il y a de plus beau, je vais voir et prends des photos. »

Jacques.

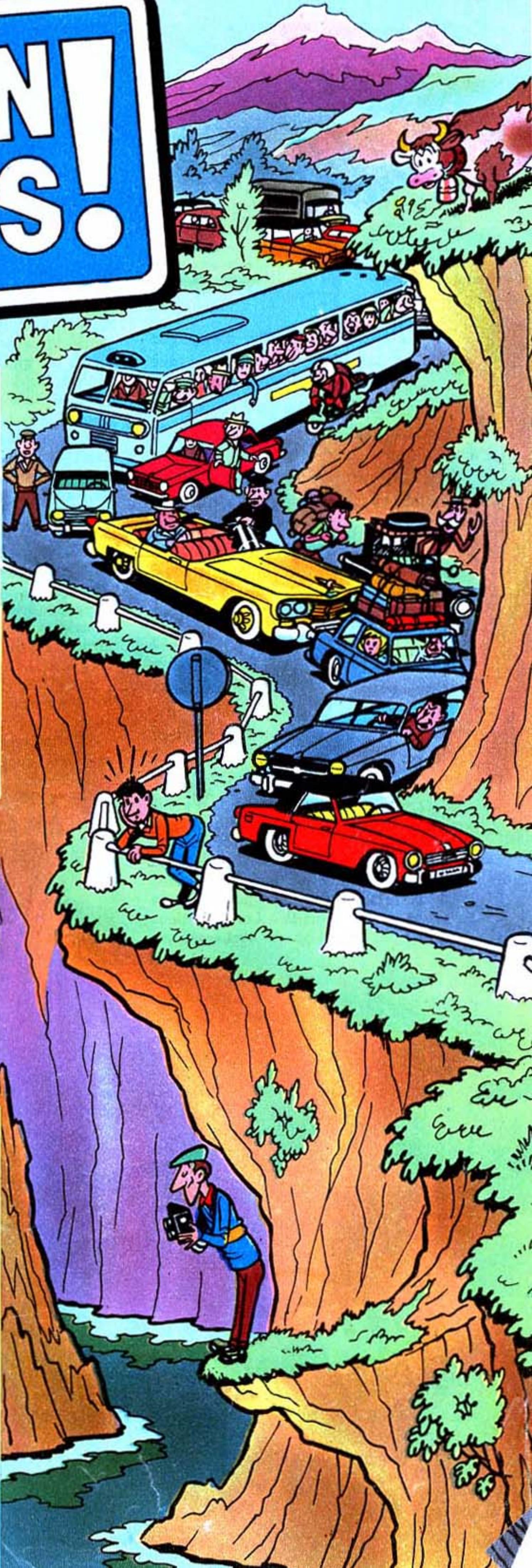
Les J2 sont de vrais touristes. Ils savent voyager, regarder les belles choses, entrer en contact avec les gens. Ils s'émerveillent de la beauté du monde.

Le Christ est entièrement d'accord avec eux. Lui aussi a su regarder et s'émerveiller sur la nature, la beauté et le travail des gens parce qu'il y voyait l'œuvre de Dieu son père.

Dieu nous invite à demeurer de vrais touristes pour que nous puissions le reconnaître dans la beauté de tout ce que nous découvrons en vacances.

« Père, je te rends grâce pour tout ce que tu fais. »

JÉSUS.



Les Mémoires de

TOM SOU

RÉSUMÉ. — Tom Souville vient d'arraisonner deux navires anglais. Mais il doit faire face à l'artillerie du navire escorte.

CE n'était pas facile d'engager la bataille dans une mer pareille, mais je me consolais en pensant que sa taille même rendait la partie encore plus difficile à l'Anglais.

J'ai toujours pensé le plus grand bien des canonniers britanniques, mais même si ceux-ci n'avaient bu que du thé et s'ils avaient bon pied et bonne vue, comment auraient-ils pu pointer juste sur une pareille balançoire ? Leurs boulets tombaient à côté, que c'était un plaisir. Les miens tombèrent mieux. Bientôt mon Anglais, dématé et brisé, abandonna la lutte et resta sur place. Il ne me restait plus qu'à ramener mes prises à Calais.

Ah ! ce bel automne ! Jamais il n'y eut plus de tempêtes, de bourrasques, au milieu du brouillard et des éléments déchainés, un bon corsaire pouvait aller narguer les Anglais jusque sous le nez des canons de leurs forts. Comment détailler toutes les prises de ces mois-là ? Les Calaisiens n'avaient pas le temps de décharger un

brick qu'un autre arrivait, encore plus riche ; la République se battait durement sur terre, notre combat à nous c'était de saper le commerce des Anglais puisque la petite taille de nos vaisseaux nous interdisait les grandes batailles.

Vers la mi-décembre, une nuit où je guettais le long des côtes, j'aperçus au milieu de la brume un navire en détresse. C'était un corsaire anglais que la tempête avait bien mis à mal, sans mât, sans gouvernail, bien près de sombrer. Ennemi ou pas, on n'abandonne pas un navire en perdition ; c'est notre loi à nous gens de la mer, je me hâtai pour lui porter secours. Non sans mal, je réussis à le tirer jusqu'au port de Gravelines.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'appris quelques jours plus tard que ces messieurs du Conseil Maritime avaient décidé de garder mon Anglais comme prise de guerre !

Imaginez ma fureur ! Je mis ma plus belle cocarde tricolore à mon chapeau et courus jusqu'à la salle du conseil.

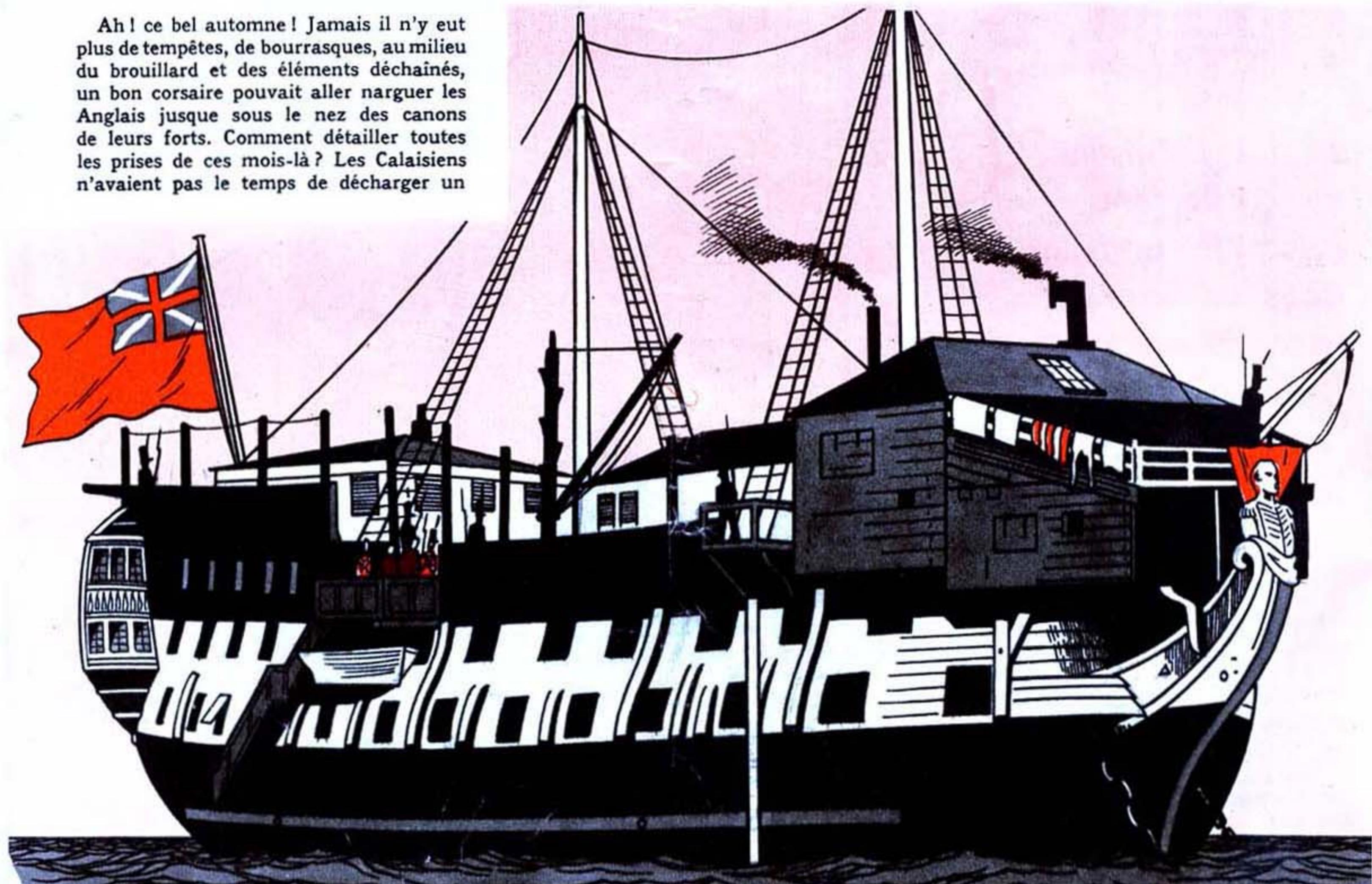
— Citoyens ! criai-je en entrant, pensez-vous que j'aie mal servi la Répu-

blique ? Pensez-vous que j'aie jamais commis une trahison qui puisse la déshonorer ? S'il en est ainsi, pourquoi gardez-vous prisonnier un navire que j'ai sauvé, ce qui est contraire à toutes les lois de la mer ?

Le conseil était plutôt embarrassé. Je ne lui laissai pas le temps de répondre. Quelques heures après, il ordonnait la libération du bateau corsaire anglais.

Pendant que j'assistais à ses préparatifs de départ, son capitaine me quitta avec de grandes embrassades et de joyeuses bournades dans les côtes, me jurant une reconnaissance éternelle et de me rendre la pareille si j'étais un jour dans l'embarras. Sa reconnaissance, à vrai dire, je n'y croyais guère. L'avenir devait me prouver que j'avais tort.

En janvier 1797, j'étais sorti une fois de plus par une de ces nuits particulièrement sinistres que je préférais entre toutes. Le vent du nord hurlait dans la nature. C'était tout juste si l'on voyait d'un bout à l'autre de son propre vaisseau. Au beau milieu de la nuit, il me sembla distinguer des voiles, droit devant moi.



VILLE

J'approchai autant que possible sans bien distinguer ce que c'était. Un Anglais, sans doute, mais marchand ou navire de guerre ? Toute la question était là. Son allure lourde et lente me le fit prendre pour un marchand, si bien que je m'approchai encore. Las ! Le « marchand » avait vingt canons bien camouflés, qui n'eurent besoin de tirer qu'une seule fois pour envoyer mon *Actif* par le fond. Quelques instants après, je barbotais à mon tour dans l'eau noire. Un marin anglais me tendit un filin, grâce auquel je montai sur leur navire. Pour la première fois, la chance avait tourné, j'étais prisonnier. Aussitôt, l'on me conduisit en grande pompe à Portsmouth, vers l'une de ces résidences de luxe que Sa Majesté Britannique réserve aux marins ennemis : les pontons !

Les pontons, même si à terre vous avez visité les lieux les plus sinistres et les plus sordides, à côté d'un ponton ils pourraient faire figure de château. Les pontons, imaginez de vieux bateaux rouillés, rasés jusqu'au pont, ancrés au milieu d'un port et servant de prison flottante à quelques centaines de prisonniers enfermés dans la cale. Là, croupissant dans une atmosphère pestilentielle, des hommes tassés les uns contre les autres, en guenilles, privés de tout pendant d'interminables années. Lorsque j'arrivai, je fus aussitôt conduit devant le maître des lieux, le sinistre capitaine Ross. Celui-ci semblait animé de dispositions favorables à mon égard, à peu près comme un aigle devant une souris.

— Content de vous avoir, Tom Souville. Pour ne rien vous cacher, il y a longtemps que nous attendions cette minute.

— Vous m'en voyez flatté.

— Je veux vous donner une preuve de mes bonnes intentions à votre égard. Donnez-moi votre parole de ne point chercher à vous évader, et vous jouirez ici d'un traitement de faveur, digne de vous : promenades sur le pont, cellule individuelle, sans oublier quelques autres priviléges non négligeables.

— Ma parole ! répondis-je en riant, je vous la donne volontiers, capitaine. Je vous donne ma parole de tout faire pour m'enfuir d'ici... Surveillez-moi, capitaine, surveillez-moi bien. Car il ne se passera pas une minute où je ne chercherai à m'évader. J'utiliserai tous les moyens imaginables pour tenter de vous fausser compagnie.

Sans en entendre davantage, le capitaine Ross, furieux, me fit jeter à fond de cale au milieu des autres prisonniers. Remarquez que nous y étions entre gens de bonne compagnie, point de prisonniers de droit commun, voleurs ou assassins,



non, rien que des marins, ennemis malchanceux. Bien entendu, la première de nos préoccupations était de chercher le moyen de sortie de cet enfer, mais c'était une entreprise folle, presque irréalisable. Chaque paroi avait au moins 50 centimètres d'épaisseur, et d'ailleurs quand bien même nous aurions réussi, par une chance extraordinaire, à percer un trou suffisant sans attirer l'attention et nous faire prendre, les innombrables geôliers qui faisaient les cent pas au-dessus de nos têtes n'auraient pas manqué de nous voir plonger dans l'eau fangeuse et de nous faire prendre. En outre, le ponton était ancré au milieu d'une immense étendue de vase presque impossible à traverser sans s'enliser.

Tous ces périls pourtant n'étaient pas suffisants pour arrêter un Tom Souville, vous vous en doutez, je me mis aussitôt à l'œuvre. Bien entendu, je n'avais pas d'outil, car on nous enlevait couteaux, fourchettes, tout ce qui aurait pu nous servir ; mais on finit toujours par dissimuler un canif ou par sculpter un poinçon dans un os de la viande qui nous était parfois servie. J'avais même réussi à transformer en vrille une épingle à cheveux ramassée sur le pont. Je perçai de-ci de-là pendant près de deux mois

sans parvenir à un résultat, lorsqu'un prisonnier malade sur le point d'être échangé me fit un cadeau inespéré : il me montra sur la coque l'emplacement d'un trou aux trois quarts terminé et me donna les morceaux de ferraille qui lui avaient servi à le creuser. Dès le lendemain, je poursuivis le travail.

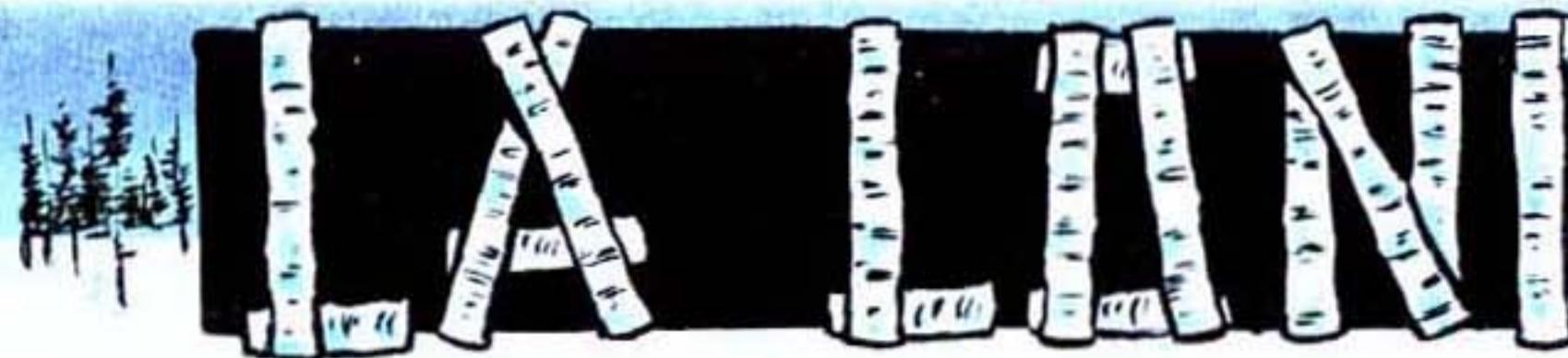
Dans le même temps, je m'étais lié d'amitié avec un gardien plus compréhensif, moins brutal que les autres, qui me laissait quelquefois prolonger les promenades sur le pont : un certain Will. Un jour, je le trouvai désespéré : il n'avait pas d'argent pour soigner sa mère gravement malade. J'avais quelques billets cousus dans ma poche, je lui en donnai un.

Chose étrange, à partir de ce jour, son attitude à mon égard changea complètement, il ne me parlait plus et me fuyait visiblement. Quelques jours plus tard, le directeur de la prison fit irruption devant moi flanqué de deux de ses sbires, qui m'empoignèrent et me conduisirent près du trou que j'étais en train de creuser. « Tom Souville, fit-il, vous êtes accusé de tentative d'évasion, c'est le gardien Will qui vous a dénoncé. »

Et sans autre jugement, on me jeta dans le plus noir des cachots.

(A suivre.)

RÉSUMÉ. — Amaury et Boris ont levé une troupe de volontaires pour chasser les pirates sibériens de leurs territoires. Amaury se trouve face à face avec un éclaireur sibérien.



BLESSE NE POUVANT PLUS COMBATTRE, LE SIBERIEN TENTE UNE FUITE ET ÉPERONNE SAUVAGEMENT SA MONTURE, MAIS AMAURY QUI A DÉGAINÉ, RESTE MAÎTRE DE LA SITUATION.



LE MONGOL S'EST REDRESSÉ. POUR TOUTE RÉPONSE UN JURON GLISSE ENTRE SES LÈVRES : CHIEN.



AMAURY RAMÈNE SON PRISONNIER. ON LE PRESSE DE QUESTIONS AUXQUELLES IL RÉPOND PAR UN SILENCE MEPRISANT.



LA NUIT VOILÉE DE BROUILLARD A EN- VELOPpé LE DNIÉPR. LE PRISONNIER EST JUSQU'À PRÉSENT DÉMEURé SILENCIEUX. Soudain UN SOURIRE ILLUMINE SON VISAGE.



TOUTS LES YEUX SUIVENT LA DIRECTION DE SON REGARD.



LOIN SUR LA RIVE EST, DES LUEURS PERCENT LA BRUME ET L'OBSCURITé.



LES SIBÉRIENS !... CE SONT LEURS FEUX DE CAMP NOUS SOMMES JUBÉ EN FACE.



POURQUOI CE MONGOL A-T-IL GARDE UN TEL SILENCE ? SON MUTISME EST STUPIDE PUIS-QU'IL SAVAIT QUE NOUS APERCEVRIONS CE SPECTACLE QUELQUES HEURES PLUS TARD.

SON SORT JUSTIFIE CETTE ATTITUDE.



UNE NUIT

par Mouminoux



LE FOOTBALL

(suite)

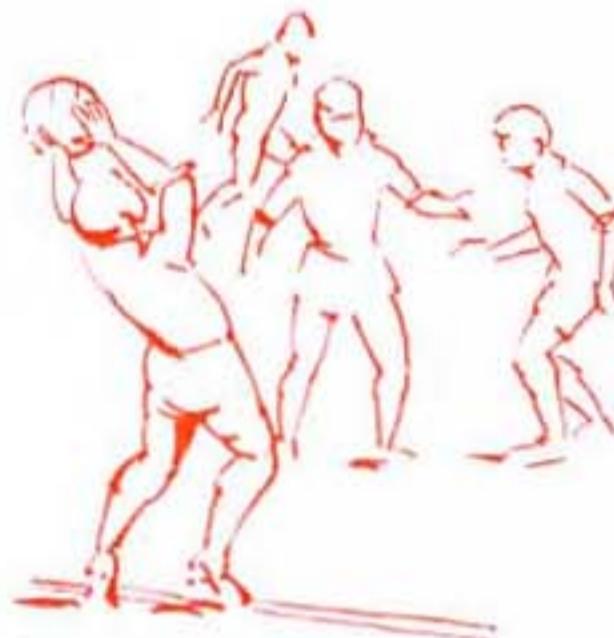
par Eric Battista.

BALLON HORS JEU

Lorsque le ballon a entièrement dépassé une ligne de touche latérale, ou de but, soit à terre, soit en l'air, il est hors jeu. Il faut le remettre en jeu.

a. rentrée de touche :

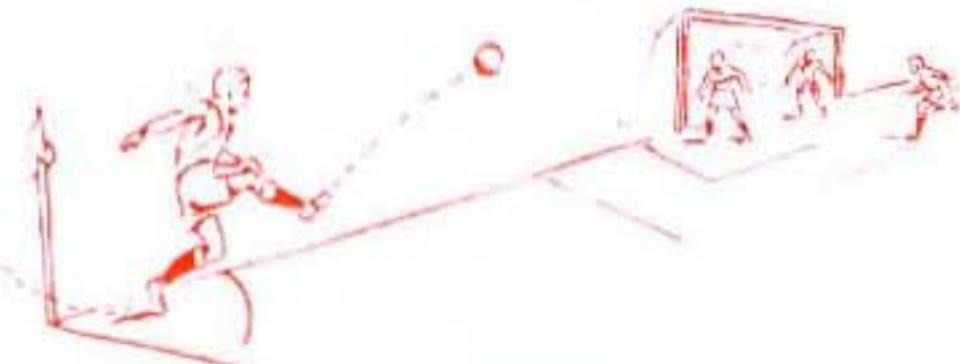
Ballon sorti au-delà des lignes latérales. La remise en jeu s'effectue à l'endroit du franchissement par l'adversaire du joueur ayant occa-



sionné la sortie. Le ballon doit être lancé à deux mains par-dessus la tête, corps face au terrain, pieds au sol.

b. coup de pied de coin (corner).

Si le joueur envoie le ballon derrière sa propre ligne de but, la remise en jeu est pratiquée par



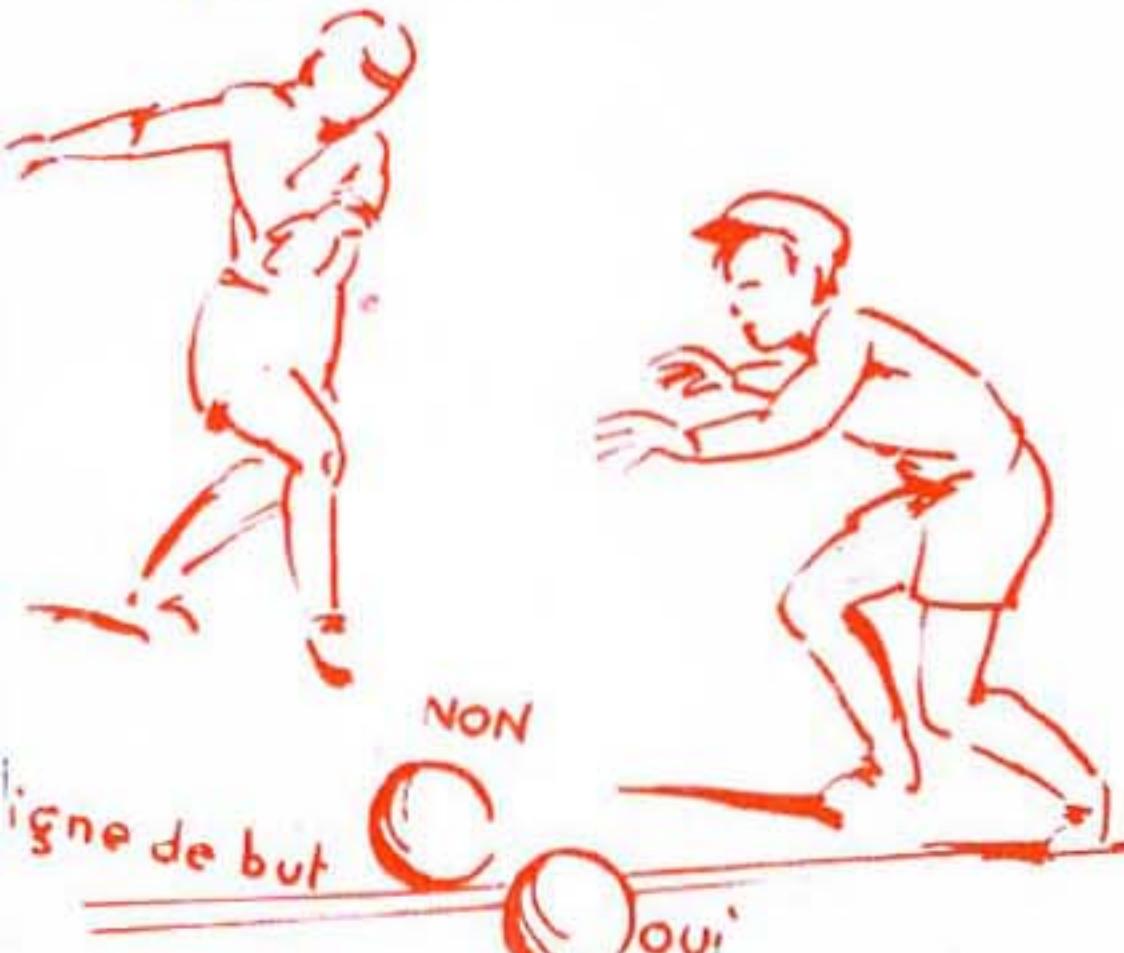
l'adversaire, par un coup de pied placé, à partir du coin de terrain, du côté où le ballon est sorti.

c. coup de pied de but (dégagement).

Si, au contraire, un attaquant envoie le ballon au-delà de la ligne de but adverse, un de ses adversaires dégagera le ballon au pied, balle au sol arrêtée, dans la demi-surface de but la plus proche de l'endroit où le ballon est sorti.

BUT MARQUÉ

Un but sera marqué lorsque le ballon aura ENTIÈREMENT dépassé la ligne de but entre les montants et sous la barre transversale (les lois du jeu ayant été respectées). L'équipe ayant marqué le plus grand nombre de buts gagnera la partie. Si aucun but n'a été marqué — ou si le nombre de buts est identique dans chaque équipe — le match est NUL.



RECEVOIR LE BALLON

Recevoir et contrôler le ballon, c'est s'en rendre maître ; le joueur ralentit, immobilise la balle, neutralise ses rebonds, la place en avant, en arrière, sur le côté, prête à être jouée. C'est la trajectoire du ballon qui détermine la manière dont le joueur doit le recevoir.

- si le ballon arrive en roulant sur le sol, le joueur le contrôle,
- si le ballon est en l'air, le joueur l'amortit pour le placer devant ses pieds, au sol,
- si le ballon est maîtrisé par le joueur avec l'aide du sol, il le bloque.

Dans tous les cas, le joueur prépare la réception du ballon en allant au-devant de lui, le regard fixé sur la balle pour apprécier sa trajectoire : il « attaque » la balle.

LES CONTROLES (balles au sol)

Le pied du joueur va au-devant du ballon et freine sa course en reculant légèrement à son contact ; l'autre jambe, semi-fléchie, sert d'appui au sol. Pour contrôler le ballon, on peut se servir :



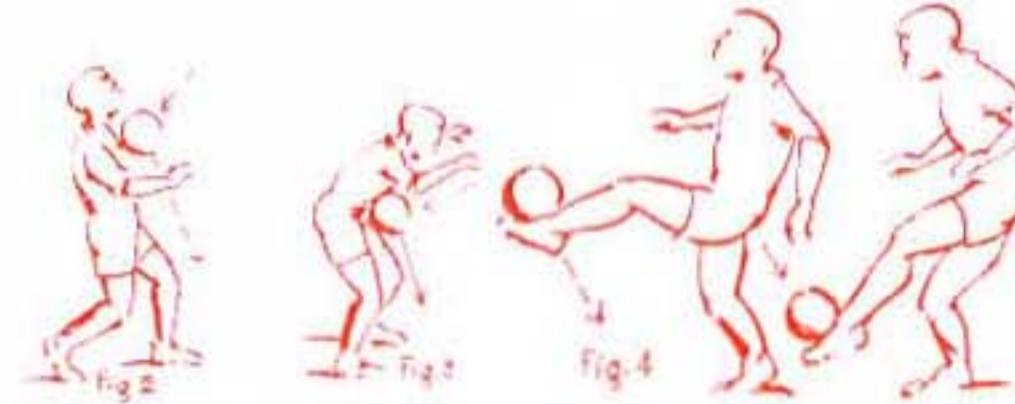
- de l'intérieur du pied (balles venant de face ou de côté)
- du cou-de-pied (balles venant de face)
- de l'extérieur du pied (balles venant de côté).

LES AMORTIS

Amortir, c'est contrôler une balle aérienne. Selon la hauteur du ballon, le joueur se sert :

- de la poitrine, sur balle haute (fig. 2),

— de l'abdomen, de la cuisse, sur balle moyenne (fig. 3),
— ou du pied (cou-de-pied, intérieur du pied) (fig. 4).



La partie du corps qui doit amortir le ballon est portée vers l'avant, à sa rencontre, puis, à son contact, se relâche et recule en souplesse pour freiner la vitesse du ballon.

LES BLOCAGES (arrêt total de la balle)

La balle est coincée entre le sol et la semelle, comme dans une mâchoire (fig. 5), ou bien entre le sol et l'intérieur du pied arrière, ou bien entre le sol et le tibia (fig. 6).



LES SEMI-BLOCAGES

Le ballon n'est pas arrêté complètement, mais il continue à rouler sitôt après le double contact du sol et du joueur. Le jeu s'en trouve moins ralenti.

La semaine prochaine :
FRAPPER LE BALLON

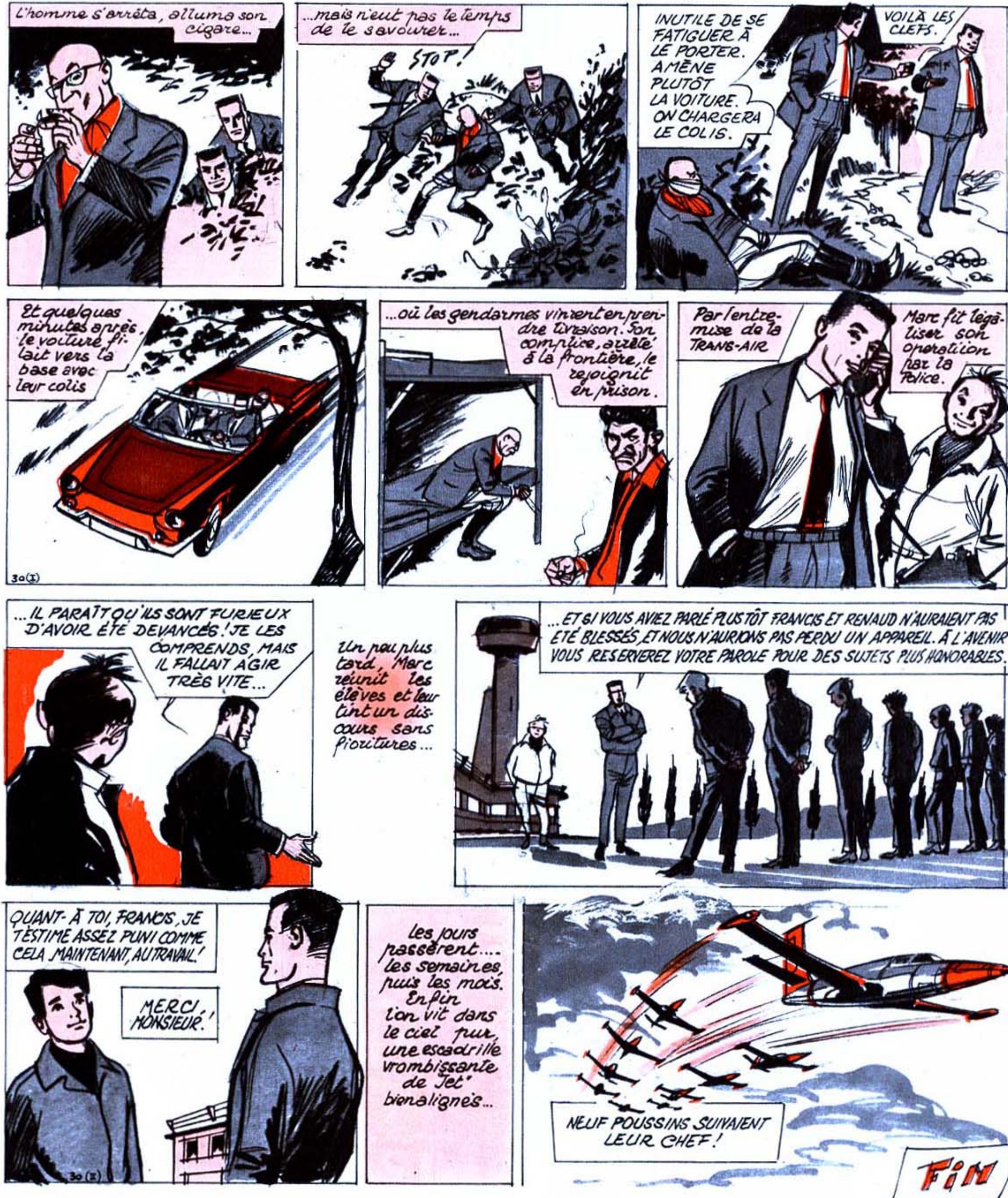
Marc le Loup :

LA DERNIÈRE COUVÉE

RÉSUMÉ. — Marc le Loup a découvert qu'un élève de l'école de pilotage qu'il dirige était compromis avec de dangereux bandits.

Scénario de J.-P. BENOIT

Illustré par ALAIN



LE GRIZZLY ET LE



éagi

SIROP D'ÉRABLE

CONTE INÉDIT PAR GEORGE FRONVAL

Ils étaient trois Canadiens français, Thomas Laventure, Simon Léveillé et Joseph Chantereine, qui visitaient les forêts, au nord de la Saskatchewan River, en quête d'animaux à fourrures. Ils travaillaient, en effet, pour le compte d'une compagnie de pelleteries et leurs réserves, déjà, étaient importantes.

Ce soir-là, ils avaient dressé leurs tentes individuelles près de Steep Creek et, déjà, sur le feu de bois, cuisait le dîner auquel ils se promettaient de faire honneur. La journée avait été particulièrement fatigante. Ils avaient, pendant des heures, suivi les pistes et relevé leurs pièges. La chasse avait été bonne et, pendant que, dans la marmite, cuisaien le lard et les haricots, les trois amis dépeçaient leurs victimes, tandis que leurs chiens se disputaient voracement les quartiers de viande. Le dîner achevé, les trois compagnons firent la vaisselle, Léveillé et Chantereine bousculèrent leurs pipes et fumèrent silencieusement, tandis que Laventure réparait un piège qui avait été détérioré par une bête qui avait réussi à s'en échapper. La veillée fut courte, les trappeurs s'étendirent dans leurs couvertures et, bientôt, s'endormirent.

Au milieu de la nuit, Simon Léveillé et Joseph Chantereine furent réveillés par des cris violents.

— Que se passe-t-il? interrogea le premier, en s'adressant à Thomas Laventure, dressé sur son séant.

— Ça va, répondit ce dernier, la plaisanterie a assez duré.

— Quelle plaisanterie? Je ne comprends pas.

— Allons, ne faites pas l'innocent, l'un de vous deux n'est-il pas venu tout à l'heure me tirer par les pieds?

— Vous avez rêvé, mon ami, comme si nous avions le temps de faire des farces. Comme vous, nous sommes harassés de fatigue et nous voulons dormir pour être en forme demain, au réveil!

Joseph Chantereine précisa :

— Vos hurlements m'ont tiré de mon sommeil.

Incrédule, Thomas Laventure tira sa couverture jusqu'à son menton, tourna le dos à ses amis et s'endormit.

Quelques heures plus tard, au petit jour, les trois chasseurs se remirent au travail. Chantereine et Léveillé visitèrent les abords d'un petit lac où les castors avaient installé une colonie, tandis que Thomas Laventure, qui semblait plutôt

bougon, fouillait les fourrés sur les flancs d'une petite colline.

Vers midi, lorsque les deux premiers trappeurs rentrèrent à leur camp, au fur et à mesure qu'ils s'en approchaient, des imprécations violentes leur parvenaient de plus en plus précises. Ils pressèrent le pas, intrigués, et, après avoir contourné un amas de rochers, ils s'arrêtèrent, tant le spectacle qui s'offrait à leurs yeux était inattendu.

En contrebas, dans la petite clairière bordée de sapins dans laquelle ils avaient monté leurs tentes, leur ami Thomas Laventure était debout, immobile, imposant et menaçant, devant un ennemi pourtant redoutable. Dressé sur son arrière-train, un ours énorme, un de ces grizzies aux griffes meurtrières, lui faisait face.

Le plantigrade, qui paraissait nullement enclin à la bagarre, se tenait, comme un ours de dessins animés, confortablement assis sur son séant et, entre ses pattes de devant, il tenait un seau de sirop d'érable, un seau dont il dégustait le contenu avec une évidente satisfaction. Et cela au plus grand malheur de Thomas Laventure, car, vous ne le savez peut-être pas, le sirop d'érable, ce produit typiquement canadien, était sa gourmandise favorite.

Notre brave Thomas Laventure était anéanti, déconcerté, quasi mort. Il n'avait pas son fusil et se trouvait dans l'impossibilité de chasser l'intrus.

Le grizzly, débonnaire, ayant vidé le premier seau, en prit un second, défonça, de sa grosse patte, le couvercle et poursuivit, béatement, son festin.

A quelques pas de lui, Thomas Laventure était pourpre de colère. Il serrait les poings et lançait, à l'adresse du plantigrade, un flot d'épithètes dénuées d'aménité. Le grizzly s'en moquait éperdument et poursuivait son repas avec une glotonnerie évidente.

Le spectacle était d'un comique irrésistible. Chantereine et Léveillé riaient de bon cœur, ne songeant nullement à intervenir, tant que leur compagnon ne serait pas en danger.

Quand il eut fini son second récipient, l'ours, opérant comme s'il se trouvait seul, flaira un sac de farine qui était ouvert aux pieds de Thomas Laventure, y fourra son museau qu'il ressortit blanc comme celui d'un pierrot. Secouant la tête, grognant comme s'il voulait remercier, il regarda le trappeur de son petit œil rond, où brillaient, à la fois, la malice et la trahison, et, faisant demi-tour, sans se presser, de son pas lent, dodelinant, il regagna le bois voisin.

Thomas Laventure, qui, jusqu'alors, n'avait pas bronché, se précipita dans sa

tente, se saisit de sa Winchester et, armant celle-ci d'un mouvement machinal, il s'élança sur les traces du plantigrade, bien décidé à faire payer cher à son voleur son larcin.

Quand il revint, quarante minutes plus tard, il était désemparé. Les bras ballants, il revenait bredouille. Il entreprit d'expliquer à ses compagnons sa dramatique aventure. Joseph Chantereine, avec un ironique sourire, l'interrompit.

— Mon cher Laventure, on connaît fort bien ce qui vous est arrivé...

— Quoi, le grizzly?

— Oui, le grizzly. Cet ours de tout à l'heure, eh bien, c'est lui qui, la nuit dernière, est venu vous tirer par les pieds.

Thomas Laventure hocha la tête et acquiesça :

— Après tout, c'est fort possible.

Puis, brusquement, il sursauta :

— Comment cela? Vous étiez là? Vous avez vu?

— Oui.

— Et vous n'avez pas tiré?

— Non.

Thomas Laventure, écarlate, prêt à éclater, fixa ses compagnons, le regard mauvais, sans mot dire. Il eut un ricanement méprisant, puis, faisant demi-tour, il rentra sous sa tente. Quelques instants plus tard, il en ressortait, ses affaires sous le bras.

Le lendemain, sans avoir adressé la moindre parole à Joseph Chantereine et à Simon Léveillé, il s'installait de l'autre côté de la Saskatchewan River.

Depuis ce jour, Thomas Laventure ne veut plus voir ses deux anciens amis. Il leur tient rigueur d'avoir laissé le vieil ours engloutir sa friandise préférée.

Il est vrai que Thomas Laventure n'est pas seulement un gourmand, ou plus exactement un glouton, c'est aussi un fichu caractère.

George FRONVAL.

ILLUSTRATIONS PAR ESGI.



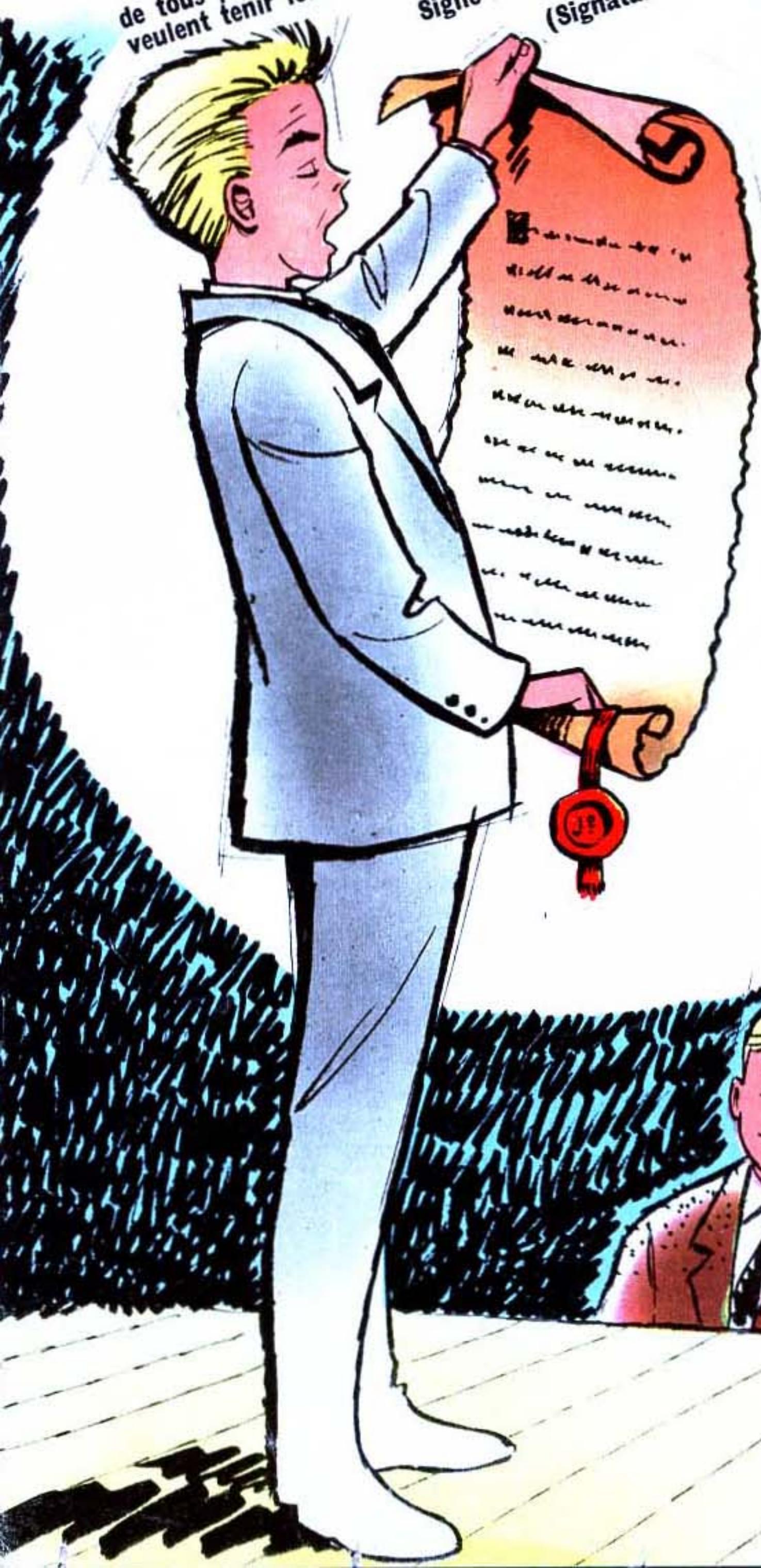
Pour une APOTHEOSE.



Oui à l'amitié,
Oui à l'avenir,
Oui à la paix...

Les J2 proclament que l'amitié entre jeunes de tous pays est possible dans un monde où ils veulent tenir leur place.

Signé les J2 de.....
(Signatures.)



A la fin du Relais Mondial, tous les J2 vont signer cette proclamation et l'envoyer au Mouvement Cœurs Vaillants qui, en notre nom à tous, va la faire connaître au monde entier.

**

Cette proclamation, nous l'adresserons aussi à tous les amis étrangers avec qui nous sommes en correspondance.

Depuis un an déjà les J2 relèvent de nombreux défis, et voici que le dernier est encore plus formidable que les autres. Nous avons montré que nous étions capables de nous comprendre par-dessus les frontières, et, mieux que cela, que nous étions capables de nous aimer.

QUE VA-T-IL SE PASSER?

Au Relais Mondial des J2, lorsque tout le monde aura visité l'exposition et participé aux jeux, un J2 lira solennellement le texte de la proclamation. On peut aussi l'écrire sur de grands panneaux qui seront assemblés pendant la lecture.

Puis personnellement ou avec les gars du club, ou avec tous les copains de vacances, vous recopierez le texte de la proclamation : sur une feuille de papier, une carte postale, au dos d'une photo envoyée par les copains étrangers. Chacun signera de son nom.

Les uns après les autres, club après club, les J2 iront déposer leur message dans une grande corbeille. Ils signeront le livre d'or du Relais Mondial des J2 qui se trouvera à côté de la corbeille. On désignera deux ou trois copains qui, sur ce livre d'or, raconteront le déroulement de la fête.

Toutes vos proclamations ainsi que le livre d'or seront dès la fin de la fête envoyés à...

RELAIS MONDIAL DES J2
MOUVEMENT CŒURS-VAILLANTS
B. P. 42-06 PARIS

Vous pouvez joindre à votre proclamation un petit compte rendu sur les échanges que vous avez eus avec les copains étrangers.

Si vous voulez montrer que vous êtes capables de tenir votre place dans le monde, à vous de jouer.

LUC ARDENT.

1 000 KMS EN 25 JOURS

pour les rameurs français

CENT bateaux portant les couleurs de vingt pays participeront, en cette dernière semaine d'août, aux championnats d'Europe d'aviron à Duisbourg, cité industrielle allemande de la Rhénanie.

Parmi ces cent bateaux, la France en alignera six (skiff, deux avec et sans barreur, quatre avec et sans barreur, huit), c'est-à-dire qu'elle présentera vingt et un rameurs dont un tiers n'ayant jamais été sélectionnés en équipe nationale.

Deux des sept « nouveaux » seront d'ailleurs encore juniors : il s'agit de Jean-Pierre NUGUES et Roger GIRARD. Nés tous deux en 1946 à Mâcon, ils viennent de réaliser une très flatteuse performance sur le lac Albano, à Castelgondolfo. Au pied de la résidence d'été du Pape, Jean-Pierre, l'ajusteur, et Roger, le maraîcher, ont remporté, à la surprise générale, l'épreuve du deux sans barreur du match des Cinq Nations et pris ainsi une large part à la victoire française dans cette compétition jusque-là gagnée par les Allemands.

Seront-ils aussi heureux à Duisbourg, véritable capitale de l'aviron allemand, où ils seront associés, dans l'épreuve du quatre sans barreur, avec LEGOFF et TOUZET ? Le seul fait d'accéder à la finale représenterait un excellent résultat. Parvenir en finale dans une telle compétition est souvent le but de nombreux équipages, mais parmi les bateaux français il en est plusieurs qui peuvent prétendre à de plus beaux titres de gloire.

Tout d'abord, les frères Jacques et Georges MOREL, les deux charpentiers d'Arcachon, qui évoluent en deux barré. Deuxièmes aux Jeux Olympiques de Tokyo, ces solides athlètes sont tout à fait capables de s'emparer de la pre-

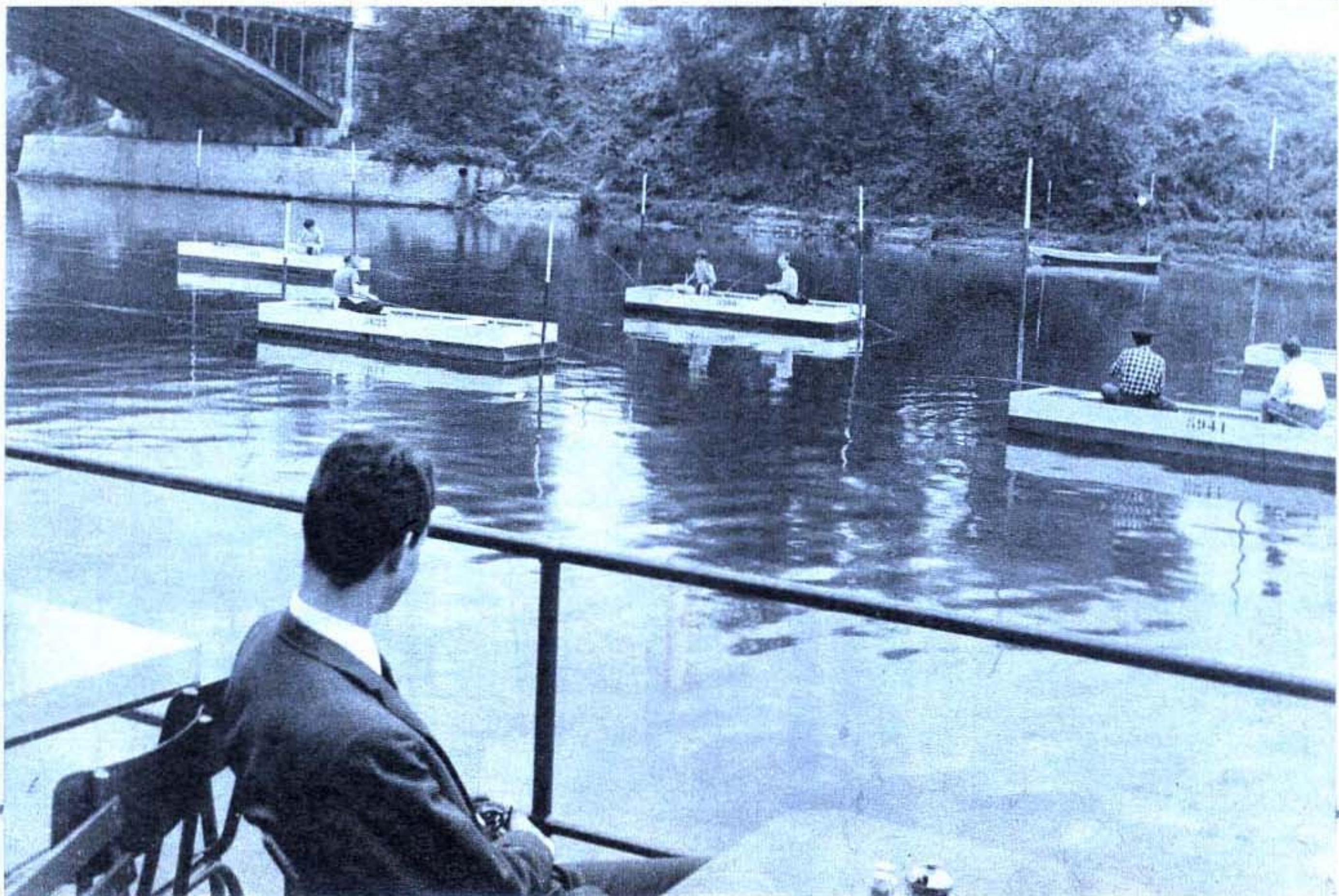
mière place. Il en est de même en deux sans barreur avec Jean-Pierre DRIVET et Roger CHATELAIN. Nés tous deux en avril 1942, en Savoie, au Vivier-du-Lac, Jean-Pierre, cuisinier dans le restaurant de ses parents, et Roger, qui travaille dans l'entreprise de maçonnerie de son père, ont déjà connu les plus hautes récompenses : n'ont-ils pas été, à Lucerne, deuxièmes du championnat du monde 1962, en quatre sans barreur ?

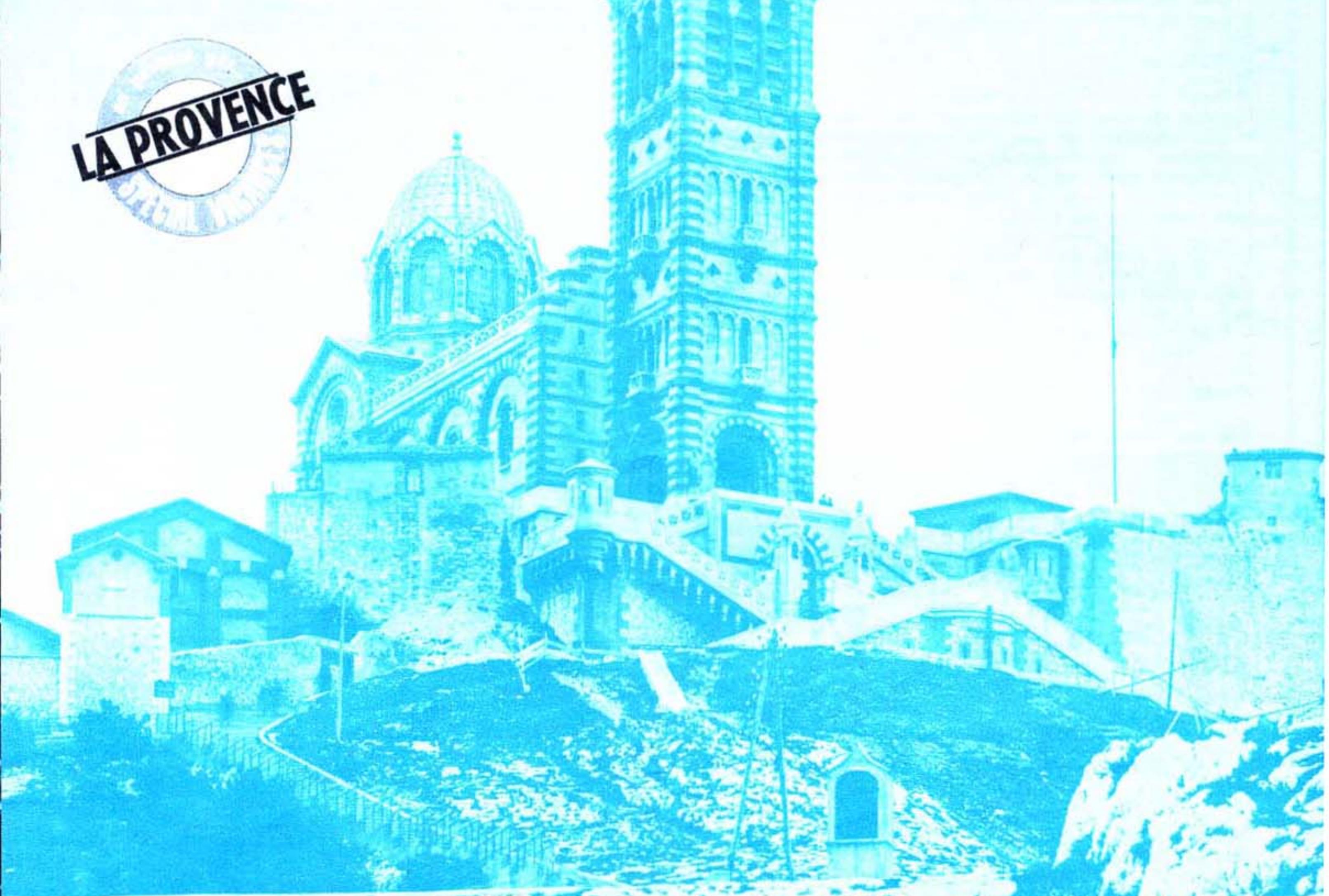
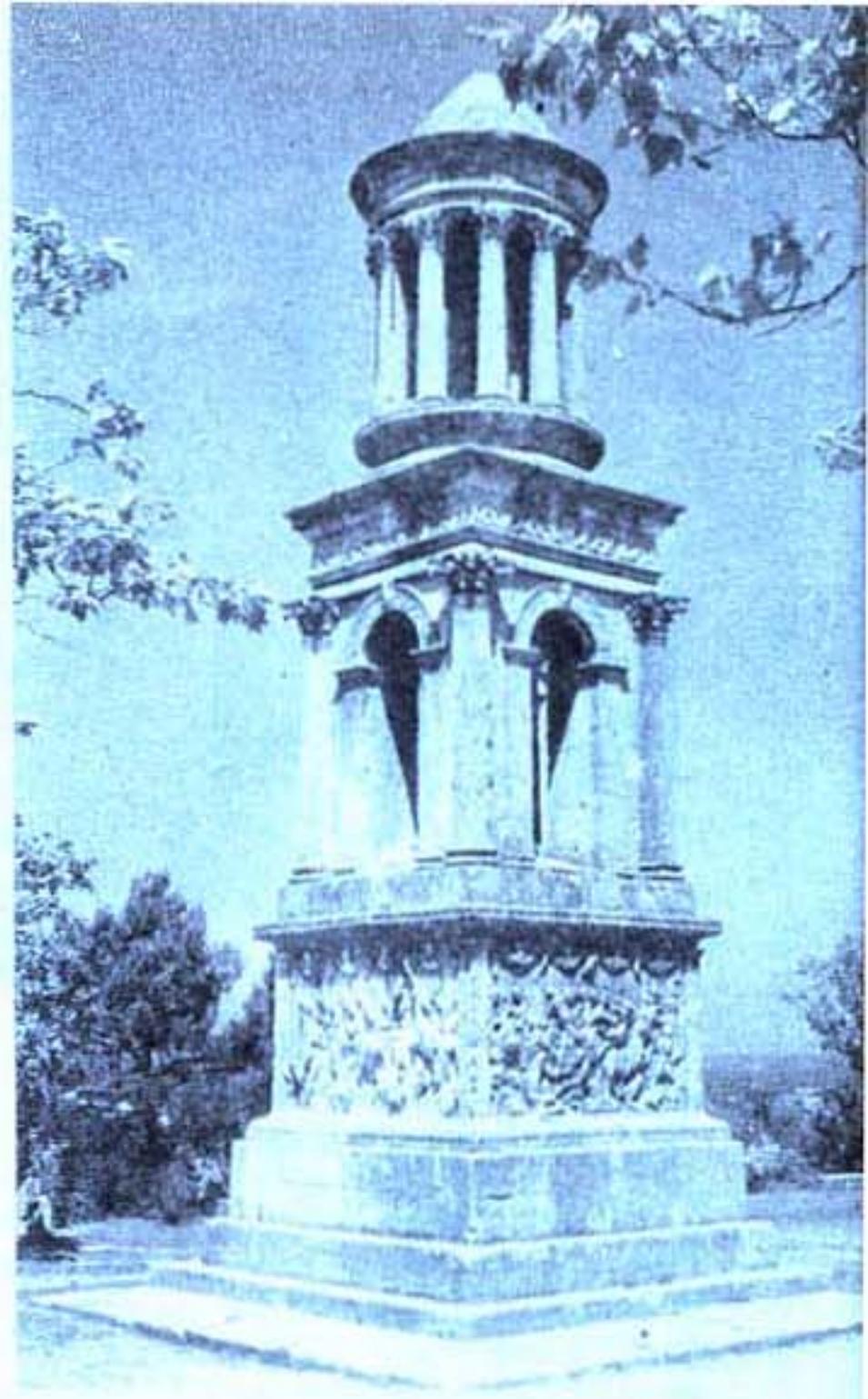
Cette année-là, deux rameurs qui viennent de prendre leur retraite, Bernard MONNEREAU et René DUHAMEL, donnaient à la France un titre mondial en double scull.

Autre équipage susceptible de se distinguer : le huit, le plus beau des bateaux. Commandé par le Roannais Yves FRAISSE, qui amena l'an dernier le quatre barré à la quatrième place aux Jeux de Tokyo ; Yves FRAISSE devrait, avec VIAUD, DUMONTOIS — deux chevronnés —, avec ZANOTTI, BRAULT — deux nouveaux —, avec FRESLON, FEVRET, PACHE, donner une réplique valable aux Allemands et aux Américains qui auront une question de suprématie à trancher après la défaite subie en finale olympique au Japon par l'Allemagne devant les Etats-Unis. Cette fois, chez eux, les Allemands paraissent en mesure de gagner haut la main, mais les Américains ne partent nullement battus. Et pourquoi les Français ne viendraient-ils pas brouiller ce duel ?

Les rameurs français n'auront en tout cas pas négligé leur peine pour préparer ces championnats d'Europe : ils ont, au cours du stage préparatoire à Mâcon, couvert sur la Saône 1 000 kilomètres en 25 jours !

Non, ces rameurs-là n'ont pas fait 1 000 kilomètres en 25 jours. Mais c'est quand même un sport aquatique. (Ph. A.F.P.)





LA PROVENCE



LA France est divisée en deux parties bien distinctes : Paris et la Province. Par Parisiens, on entend tous les gens qui habitent dans les villes enfumées, noyées de pluie et qui se précipitent, l'été venu, sur la Nationale 7 (ou la 6) en direction de la Côte d'Azur.

Par Provincial, on désigne tout homme vivant en France et qui n'est pas Parisien. Le terme sert aussi à désigner quelques religieux chargés de lourdes responsabilités. Exemple : Provincial des Jésuites, Provincial des Dominicains. Mais ceci est une autre histoire et qui n'a rien à voir avec l'article d'aujourd'hui.

Mais la Province par excellence, celle qui réunit tous les ingrédients de la bonne vie provinciale, comme une ratatouille niçoise les senteurs d'un marché en plein air, c'est la Provence : « Provincia Romana », comme on disait à l'époque où la capitale n'était pas Paris, mais Rome.

A cette époque, déjà, il y a quelque 2 000 ans, les jeunes gens fatigués par la vie exténuante des cités ou désireux de se pétrir de lumière, de calme et de beauté, venaient faire un petit séjour en Province ou en « Provence », c'est la même chose.

Et voilà pourquoi la Provence, aujourd'hui, regorge de vestiges de la conquête romaine : arènes d'Arles, Maison Carrée de Nîmes, Arc de Triomphe d'Orange, Pont du Gard. Il faudrait se promener en Provence, son histoire latine entre les mains.

De tout temps, la Provence se montra accueillante. Elle accueillit à bras ouverts un Angevin qui sut bien lui rendre son amabilité : le bon roi René d'Anjou, duc de Lorraine et roi de Naples, poète, musicien, aimant l'amour et le bon vin. Au demeurant, le meilleur roi du monde.

Marseille et le château d'If

*Or, nous fûmes au château d'If
C'est un lieu peu récréatif,
Gardé par le fer oisif
De plus d'un soldat maladif.*

Le roi Louis XI de France se dit qu'une si belle contrée ne pouvait qu'ajouter à la beauté du plus beau royaume qui soit sous le ciel ; il décida que la Provence serait française. Le 11 décembre 1481, le comté

de Provence fut solennellement remis à la France « non comme un accessoire à un principal, mais comme un principal à un principal ».

Voilà ce qu'on racontait déjà au XVI^e siècle. Le château d'If, pour lequel on s'embarque maintenant dans le Vieux Port de Marseille, — la promenade dure deux heures et est bien agréable, — le château d'eau d'If, donc, fut, au cours des siècles, une sinistre prison, isolée entre le ciel et la mer. On y enferma le mystérieux Masque de Fer, et Alexandre Dumas y enferma le comte de Monte-Cristo. Vous pouvez voir le cachot du comte de Monte-Cristo au château d'If.

Et voilà comment on écrit l'histoire !

Et Marseille ? Marseille, il faudrait laisser Marcel Pagnol ou l'inspecteur Lestaque vous en parler. C'est leur fief et ils en parlent bien (avec l'accent !).

Fondée en 600 avant Jésus-Christ par des marchands phocéens qui savaient choisir leur rade, Marseille fut de tout temps une ville bruyante, active, un grand port de commerce. Elle est toujours active, bruyante, pétaradante même. Quand on s'appelle Marseille, on ne change pas comme ça du jour au lendemain.

Paris, mais c'est la tour Eiffel (air connu).

Marseille, c'est la Canebière (air encore plus connu).

Le mistral, un air pointu

Ce n'est pas la rue la plus large ni la plus longue — non, non, je vous assure, même si les Marseillais vous prétendent le contraire, — mais c'est la plus célèbre. Tous les marins, tous les voyageurs qui ont franchi la passerelle d'un bateau amarré aux quais de Marseille ont porté sa renommée dans les ports des cinq continents.

Monde : capitale Marseille ; chef-lieu : la Canebière.

Notre-Dame de la Garde protège Marseille. C'est plus que la Sainte Vierge, c'est la « Bonne Mère », et on ne peut pas perdre confiance quand on l'a priée une fois. D'ailleurs, l'architecte qui édifica sa basilique s'appelait « Espérandieu ». C'est comme on vous le dit.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on vient de loin en Provence.

On y vient aujourd'hui en vacances (sans oublier d'ailleurs qu'on y travaille dur, mais avec le sourire).

Autrefois, on y mariait ses filles. C'est du moins ce que fit Mme de Sévigné, qui fit de longs séjours chez sa fille, la comtesse de Grignan, et sut parler si bien des charmes de la Provence.

La cuisine d'abord : la bonne marquise en a plein la bouche des perdreaux « nourris de thym, de marjolaine, de tout ce qui fait le parfum de nos sachets » et des cailles grasses « dont la cuisse se sépare du corps à la première semonce ».

Son seul ennemi est le mistral « cet air glacé et pointu qui perce les plus robustes » !

Il faut dire que le mistral vient du Nord. Et du Nord, que peut-il venir de bon ? Bien des choses, en somme : le mistral, le Rhône et le touriste.

Si tant est que le touriste est une chose, « le petit-chose », comme dirait Alphonse Daudet, ce Provençal de cœur et d'adoption.

G. B.



LA PÉTANQUE

TEXTE DE GUY HEMPAY

DESSINS DE R. RIGOT

LE JEU DE BOULES, CHEZ NOUS,
C'EST UN PEU COMME LA BOUILLABAISSE,
ON N'EN CONNAIT PAS TRÈS BIEN
L'ORIGINE...

PEUT-ÊTRE QUE LES ROMAINS?

CENTURION,
VOUS
AVEZ
RAISON

MAIS SANS ALLER JUSQUE-LÀ, ON A
RETROUVÉ DES PEINTURES DU XVI^{ME} ET DU
XVII^{ME} SIÈCLE ASSEZ RÉVÉLATRICES...



LES RÈGLES NE DEVAIENT PAS ÊTRE
EXACTEMENT LES MÊMES QU'AUJOURD'HUI...

LES LYONNAIS ONT COMMENCÉ
PAR JOUER À CE QUE NOUS APPELONS
ICI LA "LONGUE". TÉ, JE VAIS VOUS
MONTRER. ON LANCE LE COCHONNET...

...PUIS, POUR POINTER, ON FAIT UN PAS (LE
PLUS GRAND POSSIBLE) ET ON JETTE
LA BOULE, COMME ÇA, EN SE TENANT SUR
UN PIED...



* LANCER SA BOULE
POUR QU'ELLE SE
TROUVE LE PLUS PRÈS
POSSIBLE DU
COCHONNET.

POUR TIRER* ON SE MET À COURIR
ET ON LANCE SA BOULE AU TROISIÈME
PAS...

MAIS UN JOUR, À LA CIOTAT (PRÈS
DE MARSEILLE)

ET ALORS, JULES LENOIR,
TU NE JOUES PAS?

EH NON. MES
RHUMATISMES
M'EMPÈCHENT
DE BOUGER
MES JAMBES
...

POUR TANT BIENTÔT, N'Y TENANT PLUS...



* LANCER SA BOULE
AVEC FORCE POUR
DÉLOGER LA BOULE
D'UN ADVERSAIRES
TROP BIEN PLACÉE
PRÈS DU
COCHONNET.

MAIS QU'EST-CE QUE TU COMPTES FAIRE,
LENOIR? TES RHUMATISMES
VONT T'EMPÊCHER DE
COURIR!

HE BE, JE JOUERAI
SANS COURIR
LES "PIEDS TANQUÉS"!

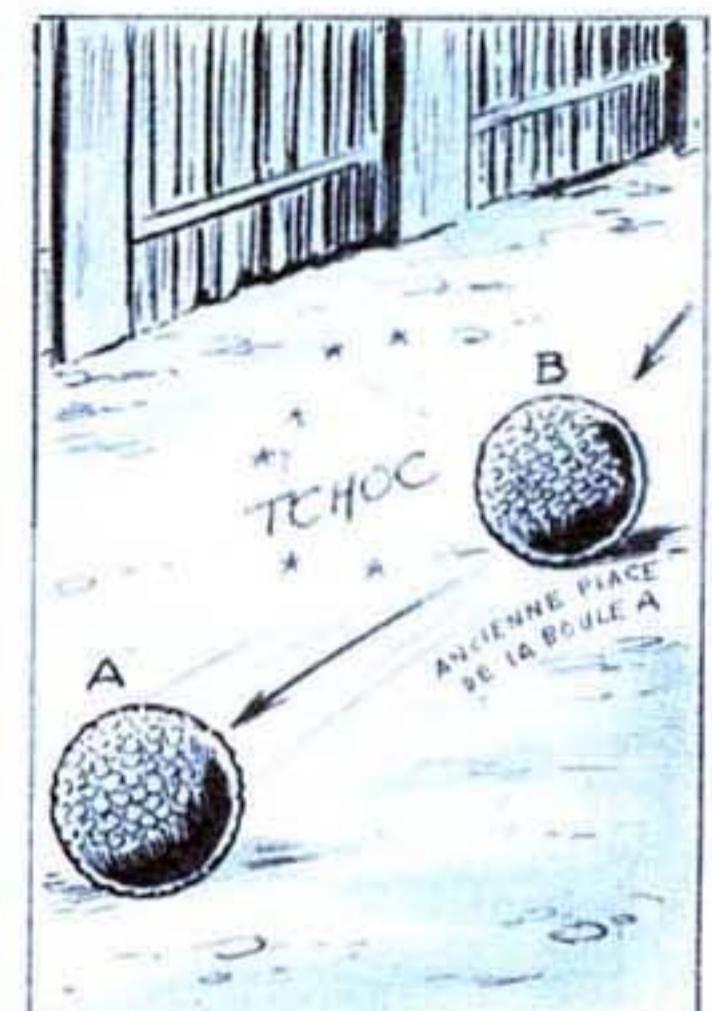
LES PIEDS TANQUÉS
C'EST PAS DANS
LES RÈGLES!
SI TOUT LE MONDE
JOUE COMME ÇA,
ÇA LE SERA.

MAIS
Y A QU'A
INVENTER
DE
NOUVELLES
RÈGLES
!!





* DANS LE MIDI, QUAND UN JOUEUR DE BOULES TIRE, ON DOIT OBSERVER LE PLUS GRAND SILENCE.



* COUP TRÈS DIFFICILE. QUAND LA BOULE TIREE S'IMMOBILISE EXACTEMENT À LA MÊME PLACE QUE CELLE QU'ON CHASSE.



IL Y EUT DE NOUVELLES RÈGLES : ON NE PUT PAS LANCER LE COCHONNET À PLUS DE CINQ MÈTRES... UN ROND TRACÉ DANS LE SOL INDIQUE LA PLACE IMMUBLE DES JOUEURS ...



* QUAND PLUSIEURS JOUEURS JOUENT CONTRE UN SEUL, CELUI-CI A UN NOMBRE DE BOULES ÉQUIVALENT À LA TOTALITÉ DE L'ÉQUIPE ADVERSE ET IL CUMULE LES RÔLES DE TIREUR ET DE POINTEUR.

FIN



Cinquièmes Choralies
de
Vaison-la-Romaine

du 4 au 12 août 1965

4 000 CHORISTES s'en donnent “ A CŒUR JOIE ”



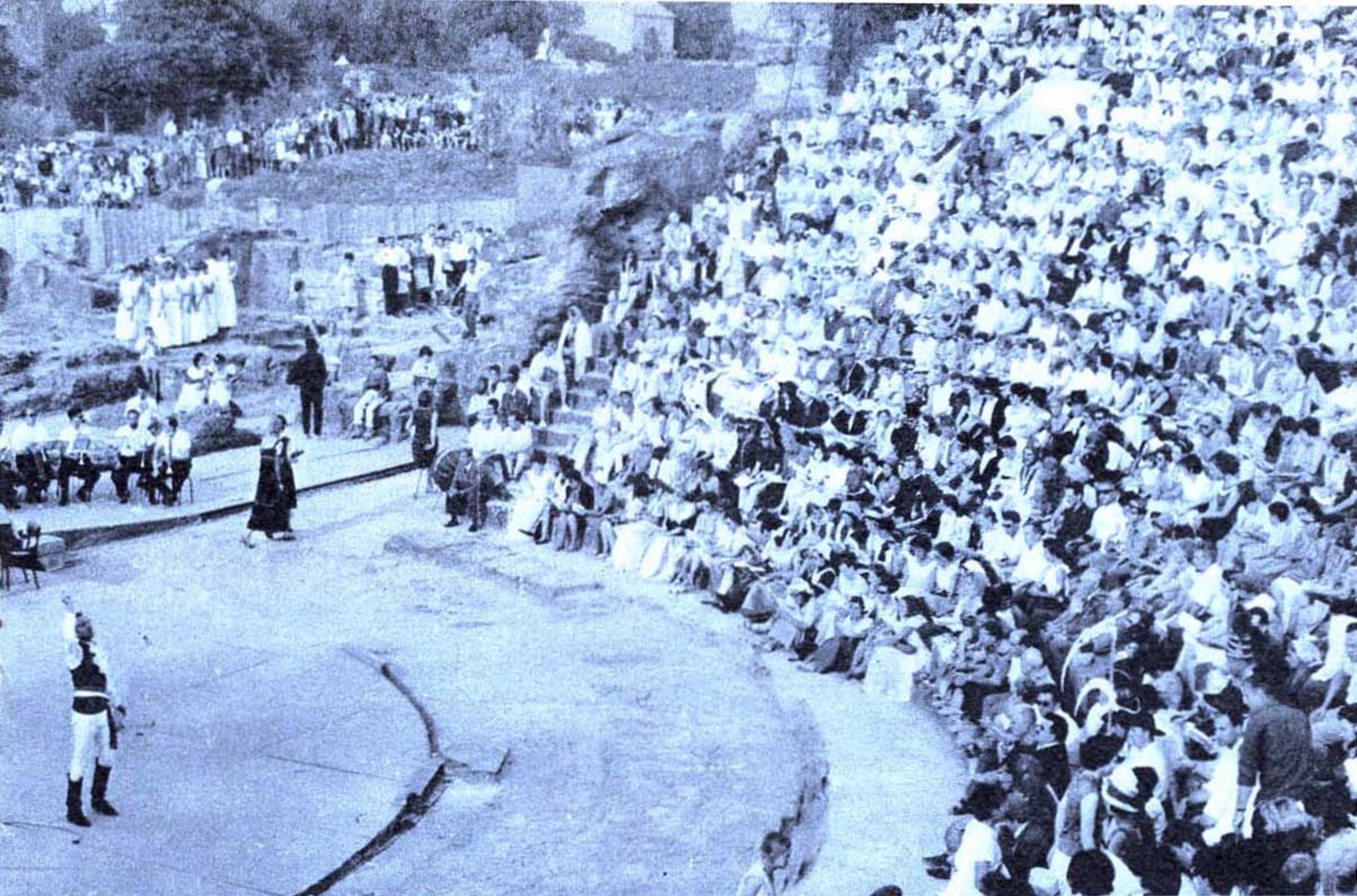
Le thème de la veillée costumée était : Révolution - Empire - Restauration.



AVRAI dire, la vie n'était pas drôle (même si on sortait de la drôle de guerre) en 1940. C'est sans doute ce qui a incité César Geoffray, Lyonnais dynamique et bon enfant, à créer, à cette époque, la première chorale « A Cœur Joie ». C'était à Lyon, ville où les mouvements naissent comme champignons un jour de pluie, mais durent et grandissent beaucoup plus longtemps.

Maintenant, en 1965, « A Cœur Joie » groupe et anime près de 400 chorales en Belgique, au Canada, en Suisse, en Espagne, en France, au Liban, en Grande-Bretagne.

La musique ne connaissant pas les frontières et la joie de chanter étant universelle, César Geoffray pouvait être fier de lui. Son mouvement contribuait efficacement à se faire connaître et apprécier des jeunes de tous pays. Par jeune, il faut entendre : « Ceux qui ont le cœur jeune et la chanson aux lèvres. » Cela peut aller de 6 à 100 ans



*Pour expliquer
le mouvement
"A Cœur Joie"
il faudrait
multiplier
les citations*

et même au-delà. Les sportifs se réunissant en olympiades, les fleurs en floraliés, les chanteurs décidèrent aussi de se réunir de tous les coins du monde : ce fut ce qu'on appelle d'un joli nom : « Les Choralies ».

Vaison-la-Romaine : sa part est la plus belle

C'est le maire de Vaison qui le dit. Sa ville est privilégiée d'avoir recueillies les cinquièmes Choralies :

« Le Sultan de Turquie était un pauvre homme... neuf cents femmes et pas une qui l'aimât.

La part de Vaison est plus belle. »

En effet, comment ne pas aimer Vaison ? Au cœur de la Provence, c'est une Provence plus vraie, plus belle, plus accueillante que la Provence banale (et banalisée) que découvrent entre le chemin de fer et la plage les touristes trop pressés.

**“ J'ai dit : La vie est méchante,
l'écho m'a répondu : Chante ”**

(Pascal)

Les 4 000 choristes rassemblés pendant huit jours dans ce « creuset d'amitié » ont aimé Vaison et lui ont dit en chantant.

Un merveilleux programme !

Chaque jour donna son lot de Petits Concerts et de Grands Concerts. On y trouvait de tout, mais ce « tout » n'est pas dit en mauvaise part. Parce que ce tout, qu'il s'agisse de chansons populaires, de Cantate, de Negro Spiritual ou d'Opéra, fut toujours de grande qualité.

On chantait pendant les concerts, on chantait au camp, à la terrasse des cafés. Cela, c'est le miracle des « Choralies » et du soleil de Provence.

Si Vaison m'était conté

Tous les trois ans, Vaison-la-Romaine oublie le temps et l'espace et se transforme en un immense théâtre.

Chaque habitant de Vaison, chaque touriste en passage à Vaison est invité à participer à la fête. Son plaisir est à ce prix.

Cette année, le thème de la veillée costumée était « La période historique : Révolution - Empire - Restauration ». De quoi satisfaire tous les amateurs d'Histoire et de costumes.

D'un seul coup, le dimanche soir, Vaison-la-Romaine fit un saut de 150 ans en arrière. Plus de « shorts » ni de « chemises-vestes », ni de « petites robes achetées au Printemps », ni de « tee-shirts », mais des atours à la « Marie-Antoinette », des « redingotes napoléoniennes » et des pantalons de... « sans-culotte ». Un comble !

Si dans trois ans la Provence vous tente, allez donc « allegro » à Vaison-la-Romaine ; on vous y traitera à Cœur Joie.

Reportage et photos de
Marcel Chabran.



Une maison démolie par la guerre :
des enfants à la rue.



Ils sourient au photographe.
Mais quel avenir ont-ils devant eux ?



Une Europe dévastée par la guerre :
des villes où il ne fait plus bon vivre (Ass. Press).

L'était tard. Le brouillard tombait sur les eaux du fleuve éclairées par les lumières froides des projecteurs.

Rappelez-vous ! C'était en novembre 1956, à la frontière austro-hongroise. Les sauveteurs de la Croix-Rouge Autrichienne faisaient passer en Autriche les fugitifs fuyant la Hongrie en flammes.

Parmi eux, il y avait des gosses... et plus particulièrement trois petits orphelins en pleurs qui avaient tout perdu : famille, foyer, patrie.

Brassés au milieu du flot des réfugiés, ils se retrouvèrent bientôt dans un camp de personnes déplacées, puis dans un orphelinat. Là, au milieu d'autres enfants, ils trouvèrent un refuge matériel : logement, habits, nourriture, mais non un refuge affectif. L'amour dans l'orphelinat se dispense avec une très grande parcimonie, car il y a beaucoup de nécessiteux.



Ils vécurent ainsi deux ans, puis un matin on vint les chercher et on leur expliqua qu'ils allaient désormais vivre dans un Village d'Enfants et qu'ils allaient connaître une nouvelle vie familiale avec une vraie maman.

Après l'orphelinat, une vie nouvelle

On les conduisit à Imst, en plein cœur du Tyrol. C'est un village comme les autres villages autrichiens : dans une vallée entourée par les hautes montagnes des Alpes, des chalets en bois et un groupe de maisons modernes s'intégrant au style du pays. Derrière chaque maison un jardin et derrière le jardin les prairies alpestres.

Rien ne laissait supposer l'existence de quelque chose de spécial, et pourtant !... Quand ils stoppèrent devant une maison, une dame d'une quarantaine d'années se dirigea vers eux, les prit dans ses bras et les embrassa. Instinctivement, les trois frères lurent alors dans les yeux de cette personne une chose qui avait disparu de leur univers depuis la perte de leurs parents : un désir d'amour ne demandant qu'à s'épanouir et,

Villa
d'en
S.

subitement, ils com
velle s'ouvrait deva

Une idée sensati

Cette histoire peu
ou alors une brillante
elle est authentique,
représente quarante
Autriche.

La création de
1949. Le promoteur
Gmeiner, qui, à l'époque
médecine. Il avait
d'autres, un certain
giques au cours de
diale. Celle-ci termi
en contact avec de
erraient par millie
triche. Il a alors po
phelinat ou des co
naturel de rendre
famille. En effet,
l'Etat s'avéraient
cielles et souvent
humaine.

Donc, à la place
vité, « de la grande

Villages d'enfants S.O.S.



prirent qu'une vie nouvelle pour eux.

onne !

et vous sembler un conte, une exception. Pourtant, et la brillante exception des villages d'enfants en

ces villages remonte à l'en est le Dr Hermann Gmeiner, qui, à l'époque, était étudiant en médecine. Il avait vécu, comme beaucoup d'autres, de nombre d'aventures tragiques pendant la seconde guerre mondiale. Il se trouva surtout dans un groupe de gosses déracinés qui avaient été abandonnés sur les routes d'Autriche. Il pensa que, au lieu de l'organiser dans des collectivités, il serait plus utile de donner à ces enfants une vraie famille. Il réussit à faire toutes les initiatives de malheureusement artificielles et contraires à la nature

de la grande collectivité de la prison », il suffisait de

réunir frères et sœurs et de les faire vivre ensemble dans des maisons ordinaires de type familial, avec une mère adoptive.

L'idée simple par elle-même avait l'énorme avantage de suivre les lois naturelles. La première expérience tentée fut une grande réussite. Grâce à la bonne volonté de milliers de personnes touchées par ce problème, les premières maisons furent construites à Imst en 1949. Ensuite, des femmes exceptionnelles s'offrirent d'élever un groupe ou deux de frères et sœurs comme leurs propres enfants jusqu'à leur installation complète dans la vie. Et c'est ainsi que naquit, au milieu de grosses difficultés, le premier Village d'Enfants S.O.S. du Monde. Depuis lors, des centaines d'enfants, que l'on jugeait abandonnés définitivement, comme nos trois petits Hongrois, connurent une vie nouvelle pareille à celle que mènent tous les enfants.

Des enfants comme nous

Oui, ces enfants sont comme tous les autres enfants ! Ils ont une mère, qui leur dispense l'amour sans lequel ils ne pourraient vivre heureux. Ils ont un vrai foyer, avec leur chambre. Pendant l'année scolaire, ils vont en classe comme tous les autres enfants. Si cela leur plaît, ils peuvent pratiquer le football, le judo, le ski (et en Autriche ils ne s'en privent pas...) ou bien adhérer à un mouvement de jeunes, clubs, scoutisme... Les vacances, ils les passent soit avec leur mère, soit, s'ils le désirent, en colonie ou en camp.

Chaque famille d'ailleurs possède son caractère propre et son individualité. Et si l'on passe en voiture près d'un de ces villages d'enfants, rien, absolument rien ne les différencie d'un autre village.

Un geste de paix, d'amour et d'espoir

Tout ceci s'est constitué par vocation. Par vocation, car des centaines de personnes se sont dévouées corps et âme pour redonner à ces enfants la joie de vivre. Rien de grand ne se fait sans amour et la preuve la plus brillante nous en est fournie par ces « villages de joie ».

Parti de rien en 1949, l'Autriche compte actuellement quarante villages d'enfants S.O.S. Chaque village comprend de huit à douze maisons. En tout, pour ce petit pays, plus de 4 000 enfants ont retrouvé le vrai bonheur.

L'idée du Dr Gmeiner s'est d'ailleurs développée par-dessus les frontières. En France, on compte actuellement cinq villages, d'autres sont en cours d'achèvement. En Belgique, en Suisse, aux U.S.A., en Corée du Sud..., partout se construisent des villages, partout où il y a des hommes qui ne considèrent pas l'amour comme utopie. Un souhait pour conclure : qu'il y demeure à jamais dans leur cœur !

Gilles PATRI.

La semaine prochaine :
Chez Gilbert Cotteau à Busigny.

Photo Debaussart.

cinéma code

ALLEZ-Y

ROBINSON CRUSOE SUR MARS

Film d'aventures fantastiques où le héros, un cosmonaute en danger dans l'espace, atterrit sur la planète Mars et y vit des journées semblables à celles de Robinson Crusoé.

UN GRAND HOMME PASSA PAR NOTRE CHEMIN

Documentaire sur l'œuvre et la vie du Président John Kennedy. Film émouvant, mais dont les épisodes austères seront mieux appréciés des plus âgés.

LA REVANCHE DU MUSTANG

Western qui se situe au Mexique. La vedette est un cheval que des criminels essaient de rendre responsable de la mort de leur victime.

TOKYO OLYMPIADES

Film japonais consacré aux Jeux Olympiques de Tokyo. Magnifiquement traité en couleurs, il nous apporte un excellent document sur les grands moments des différentes épreuves.

PRUDENCE

LA GROSSE CAISSE

Un employé du métro a écrit un roman policier qu'aucun éditeur ne veut accepter. Un gangster, trouvant l'idée développée bonne..., l'exploitera pour réaliser un hold-up. Bourvil et Paul Meurisse mettent dans cette aventure une note humoristique. Pour les 14-15 ans.

STOP

GENGIS KHAN ROME CONTRE ROME SA MAJESTE DES MOUCHES JOE LIMONADE

Nous vous déconseillons ces films.

M.-M. DUBREUIL.



flas

ILS FONT LE MUR

Ces quatre soldats — des chasseurs alpins pour ne rien vous cacher — ne sont pas en train de franchir subrepticement et avec malice le mur de la caserne. Mais non, mais non, mais non... Participant aux grandes manœuvres de Maurienne, ils escaladent une paroi rocheuse que le Haut Commandement (Dieu, qu'il est haut !) leur a fixé entre 3 000 et 3 500 mètres. (Keystone.)



◀ DE SAINES LECTURES

Ces trois clientes de Maxime ne perdent pas leur temps. Ces têtes joliment coiffées n'en étant pas moins des têtes élégantes se nourrissent de lectures puisées aux meilleurs titres : Fripounet, Perlin et Pinpin. (Keystone.)

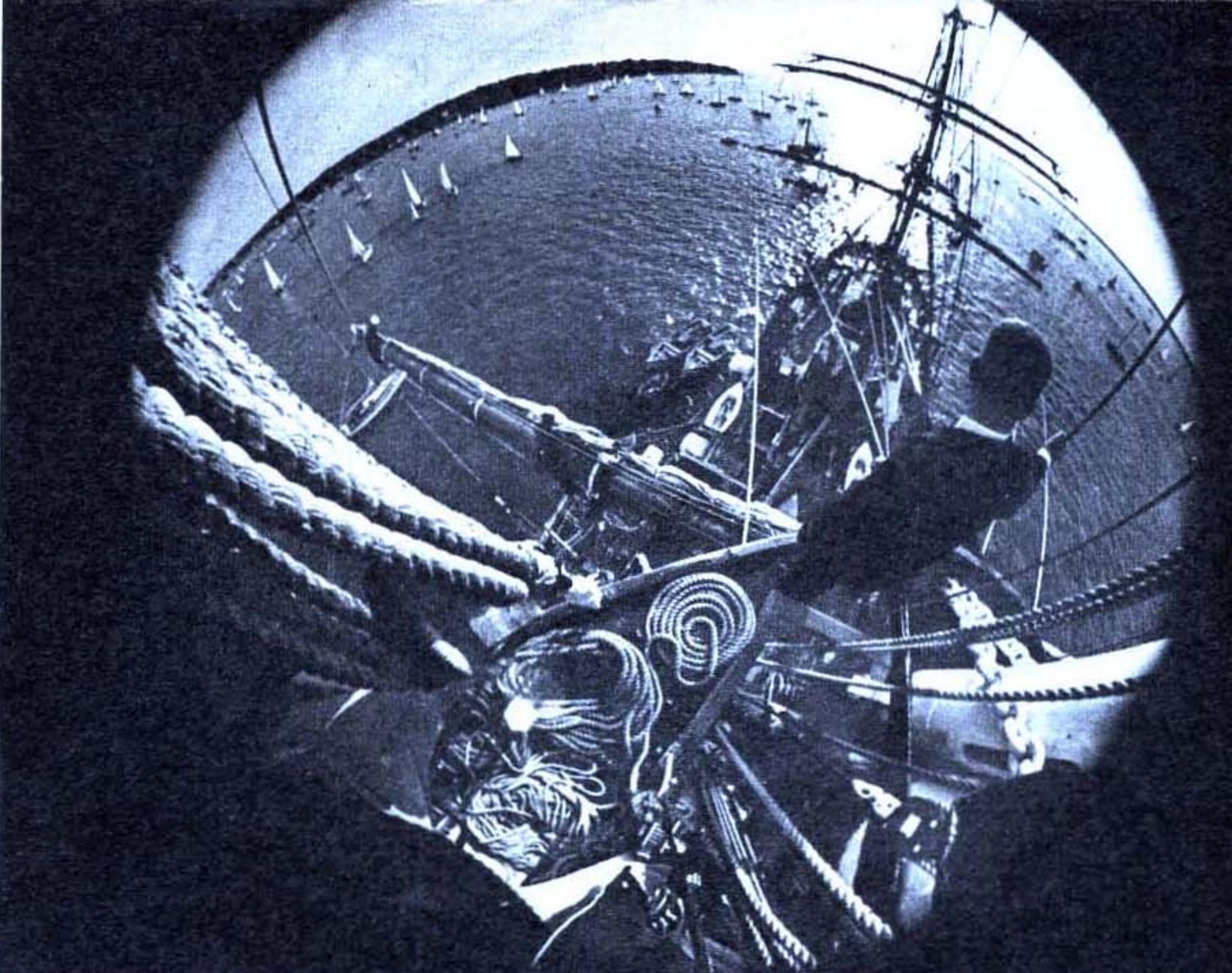
hcs



VU DU HAUT DU MAT ▶

(comme dirait Alexandre Dumas)

Ne riez pas, c'est bête. Mais c'est beau. Cette curieuse image représente la course de yachts des Régates de Cowes, telle qu'on pouvait l'admirer de la hune du navire-école italien Amerigo Vespucci. (AGIP.)



Bientôt va débuter la saison de football 1965-1966, et les champions s'entraînent. Vous pensiez peut-être comme moi que l'art du football consistait à déplacer un ballon de la ligne du centre jusqu'à l'intérieur des buts adverses. A vrai dire, ici, le ballon est très immobile, et c'est le joueur qui semble gonflé d'air. (Keystone.)



VIVE LA PROVENCE !

On y reste jeune et on y vit très vieux. A Saint-Jeannel, le pays des orangers et du raisin d'hiver, dans les Alpes-Maritimes, on vient de joyeusement fêter l'anniversaire de Mme Castino, née le 11 août 1865 ! (AGIP.)

Ali, qui vit sur l'Esterel, avait un chameau. Ce chameau fut tamponné par une voiture. Il en mourut, le pauvre. Ali fut très malheureux. La Bégum vint, eut pitié et fit venir un autre chameau pour Ali. Ali, Allô et vive le chameau !... disent les touristes. (AFP.)

FOOTBALL INSOLITE



PERDU DANS LE DESERT IMMENSE





Sélection de Jean BAUDUIN.

FRANCE GALL

Ce nouveau disque de France Gall brûlera-t-il les stations du succès ? Je ne crois pas. L'auditeur, de toute manière, ne sera pas déçu. France Gall reste le poids plume de 1965, avec une dose de gentillesse suave, une pincée de jazz.

Les textes de Robert Gall, Serge Gainsbourg et de Pierre Delanoé sont au-dessus de la moyenne ; mais la balance entre l'interprète et l'orchestre est très inégale, ce qui donne un sentiment d'inachèvement.

Attends ou va-t'en - Mon bateau de nuit (Philips 45 t. B 373.617 F) - Deux oiseaux - Et des baisers (Philips M 437.979 BE).



PAUL LOUKA

Voilà un disque qui, sans être exceptionnel, est de la très belle ouvrage. On trouve, dans ce super 45 tours, le romantisme mélancolique des quartiers populaires. Auteur-interprète, Paul Louka interprète des œuvres sans prétention littéraire, mais qui, au tournant, ne manquent pas de philosophie. Louka nous confirme qu'il est un bon défenseur de la chanson française. Souhaitons qu'il continue avec bonheur dans cette voie peu fréquentée, nous le retrouverons toujours avec plaisir sa voix solide, sensible, et la couleur vivante, la franchise plaisante de ses chansons.

Toi - Et tant pis - Comme toute le monde - La p'tite ren-gaine (Philips 437.084 BE).

Un peu de tout... Quelques disques américains :

"Mister" Bob Dylan

The times they are a-changin - Ballad of Hollis Brown - With God on our side - When the ship comes in, etc... (CBS 33 t. 62251).

Grâce à ce jeune chanteur plein de fougue, vous saurez enfin ce qu'est le fameux « Western Sound 1965 ».

Les Brothers Four

Muleskinner - The banana boat song - The flowers gone... (30 cm CBS 62498).

Sélection plus « classique » que celle de Bob Dylan, mais les BROTHERS FOUR restent en tête pour ces œuvres.

The Newbeats

The birds are for the bees - Everything's alright - Break away - Pink daly rue (EP Hickory 6095).

C'est du super-yé-yé et de très mauvais goût.

Basie

« Dance along with Count Basie » (Vogue-Mode MDR 9346).

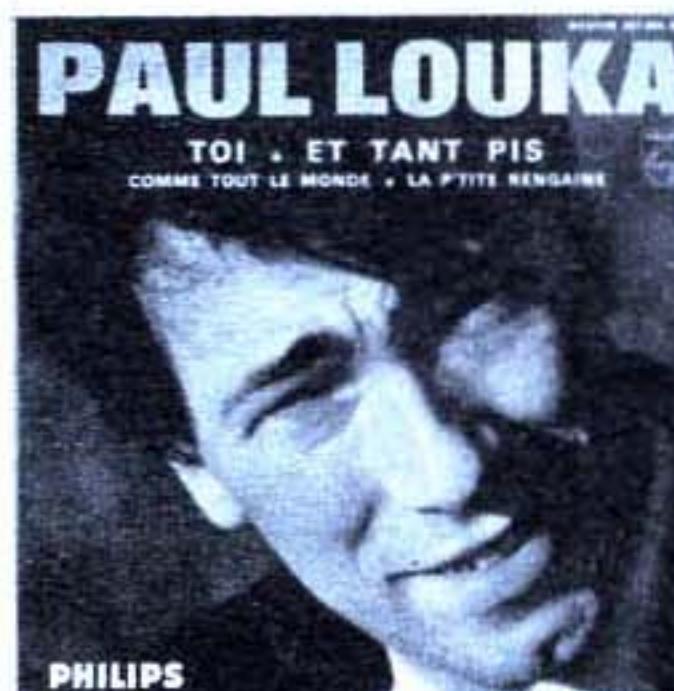
L'orchestre swing n° 1. Un microsillon que les jazz-fans ne doivent pas manquer.

... et quelques autres

Boulou

Salt Pénuts - Ow - Night in Tunisia - Blue n'boogie (Barclay EP 70.821).

Un petit gars et déjà un grand musicien de jazz. Un disque passionnant et cent fois plus jeune que tous les yé-yé du mois. Pour les mordus de guitare électrique, bien sûr !



... à suivre

Adamo

Mes mains sur tes hanches - Grand-Père et Grand-Mère - Viens ma brune - Le barbu sans barbe (V.S.M. EGF 827).

« Mes mains sur tes hanches » sera le n° 1 des prochaines semaines, mais les trois autres chansons sont bien plus intéressantes.

Joe Dassin

Je vois mon chemin - Isabelle, prends mon chapeau - Mâche ta chique - Les jours sont pareils (CBS EP 6094).

Du western français. Un style un peu nonchalant, mais on peut faire confiance à Joe Dassin et son étoile.

Georges Chatelain

Ce bon vieux temps - Ballade en si b - Va ton chemin - N'écoute pas (Mercury 152.032).

Oserais-je écrire Hugues Aufray en mieux ?

Jean BAUDUIN.

SHEILA

Après son « boum » de 1964, les mauvaises langues ont fait un sort à Sheila. Soyons honnêtes, Sheila est une chanteuse agréable qui commence à découvrir sa dimension. Il y a du travail, et même beaucoup de travail là-dessous. Sheila, on le sent, voudrait faire « du commercial de qualité ». Un disque de vacances.

Enfin réunis - Il fait chaud - Il faut se quitter - C'est toi que j'aime (Philips M. 437.979 BE).

FRANCIS LEMARQUE

On le reconnaît tout de suite à sa façon très particulière de prononcer les « s », une articulation originale, une certaine gouaille dans la voix, un naturel, un ton direct, bref, « une façon Francis Lemarque ».

C'est un homme très simple et il n'a pas besoin de légende.

Nombre de ses chansons constituent de véritables classiques et figurent déjà dans les anthologies de la chanson française.

La dernière en date : « Le bar du dernier verre » (Grand Prix de la critique et second Grand Prix au Festival de la Rose d'Antibes-Juan-les-Pins 1965), nous offre un poème inédit de Francis Carco mis en musique par Francis Lemarque. Le passé, les souvenirs, la jeunesse sont ici symbolisés par le miroir du « bar du dernier verre ». L'interprétation est remarquable.

Le bar du dernier verre - Au son de l'accordéon (Fontana 45 M 261.531 MF).



LES TROIS HORACES

On pouvait croire, à ce jour, que des groupes vocaux tels les Quatre Barbus, les Frères Jacques, les Trois Ménestrels, les Trois Horaces étaient limités dans leurs possibilités. Les Trois Horaces démontrent qu'il n'en est rien. En enregistrant Jéricho - Accueil - Suzannah - En voyage, des morceaux d'essence incontestablement folklorique, les Trois Horaces ont fait œuvre originale.

L'accompagnement de J.-M. Defaye, sans aucun artifice technique, est un modèle du répertoire récréatif.

A ne pas manquer.

Les Trois Horaces - Pionniers du monde entier (17 cm 33 t. Clartes CLA 1028).

Jean BAUDUIN.

A L'ENTERREMENT DE YOSKA NEMETH, TOUS LES MUSICIENS TZIGANES ÉTAIENT LA...

UN des plus célèbres musiciens tziganes vient de mourir. Il s'appelait Yoska Nemeth. Violoniste et chef d'orchestre, cet émigré hongrois de quarante-cinq ans avait choisi la France pour y mener, en liberté, sa carrière.

Chef d'orchestre à 13 ans !

Il était né à Dios Jeno, près de Budapest. Son père était violoniste. Tout jeune, Yoska se prit de passion pour la musique. Lorsqu'il arriva en France, en 1934, il avait treize ans... et il était déjà chef d'orchestre ! Il dirigeait une formation qui connut, de par le monde, un énorme succès, les « Rayko », les enfants de Budapest.

Dans les plus grandes capitales, Yoska et ses musiciens ressuscitèrent les vieux airs du folklore hongrois, les meilleures compositions de musique tzigane. En 1956, après l'échec de la révolution de Budapest, lorsque les réfugiés affluèrent à Paris, désemparés, sans argent, Yoska Nemeth entreprit, pour eux, une grande tournée à travers la France, rassemblant, pour la circonstance, tous les musiciens hongrois chassés de leur pays par les événements. Rarement une tournée musicale remporta un triomphe aussi total.

Depuis quelques années, Yoska Nemeth avait formé un grand orchestre de danse. Pas un orchestre comme les autres : on y trouvait les meilleurs musiciens tziganes d'Europe. Chaque soir, dans les derniers restaurants slaves de Paris et aussi, en tournée, dans de nombreuses villes du monde, ils jouaient, bien sûr, les airs à la mode, du rock' au letkiss, mais aussi du jazz, des extraits d'opérettes viennoises, des airs du folklore hongrois. De temps à autre, ils enregistraient un disque. En février dernier, « J 2 » vous disait tout le bien qu'il pensait de leur dernier « 30 cm » sorti chez Festival...

Le dernier adieu des violons...

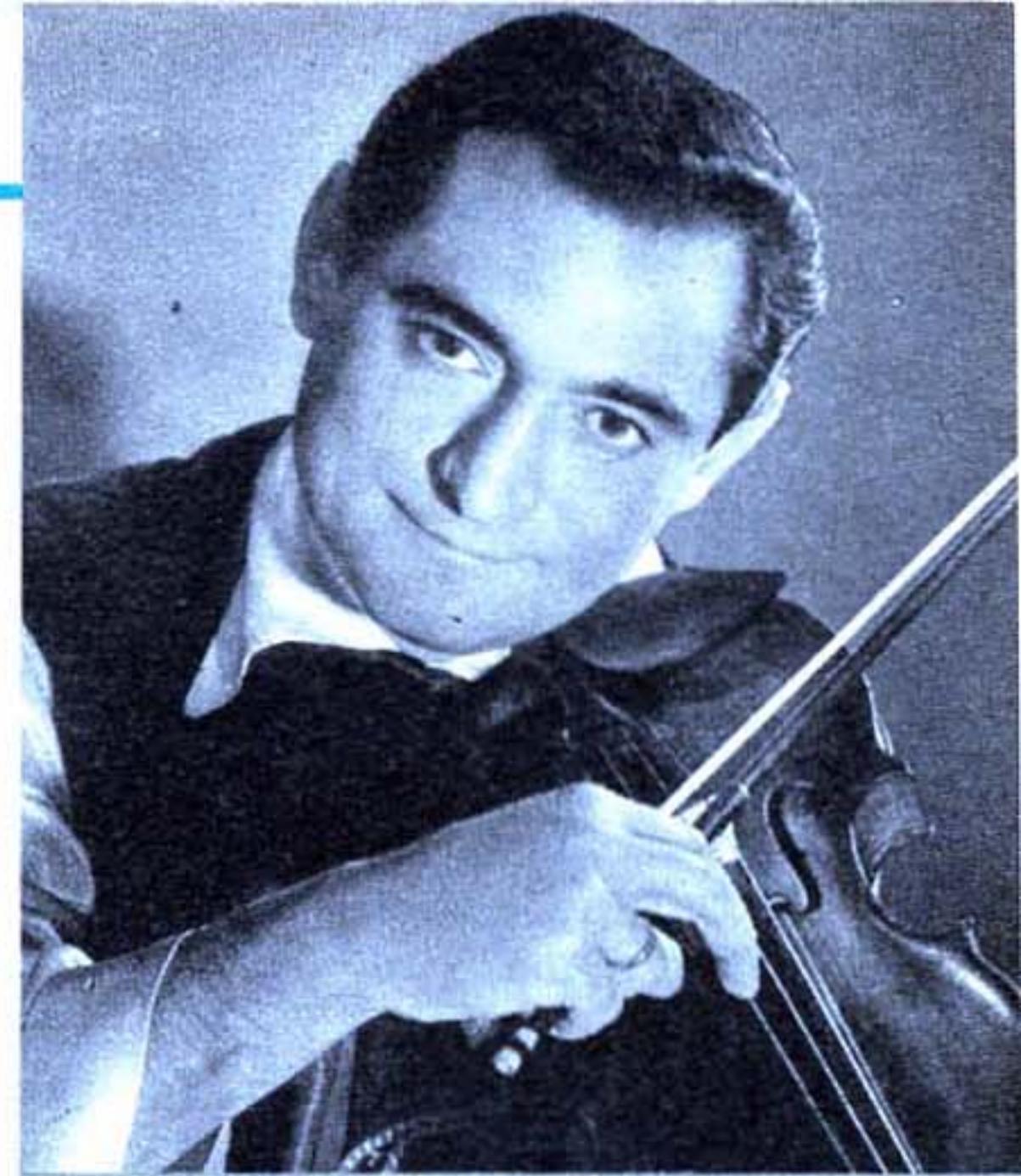
Yoska Nemeth est mort. Il s'est passé, alors, quelque chose d'assez extraordinaire...

Tous ses compagnons, tous ses amis les musiciens tziganes de Paris ont voulu lui donner un dernier adieu pas comme les autres. Par autorisation spéciale de l'Archevêché de Paris, ils étaient tous dans l'église Saint-Pierre du Gros Caillou, avec leur violon, le jour de l'enterrement. Et ils jouèrent. Du Händel, du Bach. Mieux peut-être qu'ils n'avaient jamais joué...

Après quoi, on alla l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure terrestre : une sorte de merveilleux grand jardin, dans la banlieue parisienne, le cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois.

Des milliers d'émigrés slaves sont enterrés là. Il y a des grands peintres, des écrivains, des généraux, des savants. Des musiciens aussi. A quelques pas de l'endroit où repose désormais Yoska Nemeth est enterré un autre musicien au grand talent et au grand cœur. Un jazzman que Yoska aimait bien : André Rewélioty.

Bertrand PEYREGNE.



Yoska Nemeth jouait, chaque soir, les vieux airs tziganes dans les restaurants slaves de Paris.

sur qui piri- Eddie ateur ment grand avec ça i dit du

nio Rose, I'm bound' homme, Tennessee waltz, etc.).
YOSKA NEMETH

Dans un genre tout à fait différent, voilà encore un excellent disque. Les violons tziganes donnent un cocktail des plus jolis valses et tangos. Des extraits de quelques grandes opérettes viennoises. Le tout interprété avec brio.

Yoska Nemeth est vraiment un enchanteur...
33 t. 30 cm Festival, FLD 352 S, avec Le châle bleu, Jalouzie, Valse russe... et des extraits de La veuve joyeuse, Princesse Czardas, etc.).
L'AIGLON

De grands comédiens inaugurent cette année une nouvelle collection consacrée à la

Le 18 février dernier, la rubrique Disques de « J 2 » vous parlait de son dernier disque... et, ci-dessous, au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, sous un amoncellement de gerbes, la tombe de Yoska Nemeth.



LE RENDEZ-VOUS DANS L'ESPACE



Photo Keystone.

par Albert DUCROCQ

MMANQUEABLEMENT, lorsque Américains et Russes lancent en même temps des satellites, des voix s'élèvent pour évoquer le risque d'une collision.

Les techniciens sourient.

Ils savent en effet que l'espace est très vaste et que, lorsqu'on le désire, il est extrêmement difficile de faire en sorte qu'un satellite soit seulement amené à proximité immédiate d'un autre : depuis plusieurs années, nous entendons parler du « rendez-vous orbital » — opération ayant précisément pour but d'assurer la jonction entre deux satellites — et nous savons à quelles péripéties sa préparation a donné lieu.

C'est ainsi qu'en juin dernier, lors du vol de la cabine Gémini GT-5, Mac Divitt avait reçu pour consigne de se rapprocher de sa fusée porteuse qui gravitait sur une orbite extrêmement proche : il échoua, bien qu'une centaine de mètres seulement aient séparé les deux satellites.

La modestie de cette valeur laisse perplexe. Lorsque, sur une route, nous nous trouvons à 100 mètres seulement derrière une voiture que nous désirons rejoindre, nous savons qu'il suffit de donner un léger coup d'accélérateur.

Dans l'espace, il est certes facile d'accélérer. Aujourd'hui, en effet, les vaisseaux cosmiques sont munis de moteurs grâce auxquels ils augmentent leur vitesse en éjectant des gaz à l'arrière ; ils la réduisent si leurs tuyères sont dirigées vers l'avant.

Mais le drame tient dans le fait que le cosmos n'offre pas de route ! Ou, plutôt, ce sont les engins eux-mêmes qui créent leur route selon les vitesses dont ils sont animés. Cela revient à dire que, quand un satellite accélère pour en rejoindre un autre, il se condamne à changer d'orbite : il s'élève et, en même temps, la durée de sa révolution augmente, de sorte qu'il prend du retard sur le satellite qu'il voudrait atteindre. Paradoxalement, en accélérant, on s'éloigne de la cible.

Pour s'en rapprocher, c'est au contraire un coup de frein qu'il faut donner. Mais pas n'importe lequel. Il convient en réalité d'effectuer toute une série de subtiles manœuvres que seules peuvent calculer des machines électroniques dûment informées des positions respectives des satellites. Et nous comprenons ainsi pourquoi le rendez-vous orbital, inscrit au programme de 1965, ne pouvait être envisagé que sous les auspices d'un équipement d'une très haute technicité.

Opération difficile, le rendez-vous orbital est en lui-même une opération indispensable pour la préparation des grandes expéditions spatiales.

Lorsque la technique du rendez-vous sera au point, elle permettra en effet que des stations géantes soient assemblées par tronçons. Rien ne limitera leur masse si l'on accepte autant de jonctions que cela sera nécessaire.

Et des rendez-vous devront également intervenir autour de la Lune ou des planètes. Tous les spécialistes sont en effet d'accord ; il ne saurait être question de faire arriver sur les terres du ciel de gros astronefs. Ces derniers se contenteront de tourner autour de la Lune, Mars ou Vénus, en éjectant des cabines légères à bord desquelles des cosmonautes pourront excursionner sur le sol de l'astre. Or une telle formule suppose qu'au retour la cabine soit capable de rejoindre l'astronef.

C'est ainsi que le rendez-vous sur orbite lunaire est la clé du projet américain Apollo de conquête de la Lune, et la Gémini — qui doit dès octobre tenter un véritable rendez-vous — a pour but d'entraîner les cosmonautes à une opération dont, bien entendu, il s'agit qu'ils acquièrent d'abord une maîtrise totale à proximité de la Terre.

TELEVISION TELEVISION TELEVISION

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 29

9 h 30 : **Chrétiens orientaux.** « Les premiers chrétiens de Syrie ». Cette émission donne une idée d'un christianisme empreint des manières de vivre orientales. 10 h : **Présence protestante** : « Une paroisse écossaise » ; la comparaison peut être faite avec intérêt entre la communauté protestante d'Écosse et la Communauté Syrienne. 10 h 30 : **Le Jour du Seigneur.** 13 h 30 : **Aventures dans les îles.** 14 h 20 : **Chefs-d'œuvre en péril** : « Les sites ». 18 h 15 : **Le voleur de Bagdad**, un film intéressant.

lundi 30

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 19 h 20 : **Des aventures et des hommes** : Vent debout. 19 h 40 : **Foncouverte.** 20 h 30 : **Vedettes en tournées** : Enrico Macias, Georgy Cziffra, Jacques Laussié.

mardi 31

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 19 h 40 : **Foncouverte.** 20 h 30 : **Le diadème** : nous manquons d'informations sur cette émission.

mercredi 1^{er} sept.

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 19 h 40 : **Foncouverte.** 20 h 30 : **Salut à l'aventure** : Haroun Tazieff. Le personnage de Tazieff devrait passionner tous les spectateurs. Ce spécialiste de l'étude des volcans est en même temps un excellent photographe et un bon écrivain.

jeudi 2

12 h : **En Eurovision : championnat du monde de cyclisme 1965.** Contre la montre par équipe amateurs. Reporters : Chapotet et Beunat. 18 h : **Les émissions de la jeunesse** : Jeudi vacances. Papouf et Ratapon. Richard Cœur de Lion. Le manège enchanté. Journal du jeudi. Ho hisse et haut. 19 h 25 : **Des aventures et des hommes** : « Le Cougar assassin ». 20 h 40 : **Rendez-vous sur le Léman**. Le beau lac n'est là que pour servir de cadre à une belle brochette de vedettes de la chanson.

vendredi 3

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 19 h 25 : **Des aventures et des hommes**.

samedi 4

12 h 30 : **Guillaume Tell.** 17 h : **Eurovision : championnat du monde de cyclisme sur route amateurs.** 21 h 45 : **La Pharmacienne**. Nous ne vous recommandons pas ce film.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 29

20 h 15 : **Histoire des civilisations** : « La grande Grèce ». 20 h 30 : **Actualités télévisées et flash sur le passé**. Après quoi, vous dînez tranquillement en famille et vous allez dormir.

lundi 30

20 h 15 : **Sur un air d'accordéon** : « Au vent du large ». 21 h 10 : **Le divorce de Lady X**. Ce film, bien interprété, n'est cependant pas d'un grand intérêt pour vous.

mardi 31

20 h 15 : **Chansons pour vos vacances**. 21 h 30 : **Les Lapons et leurs rennes**. Il est dommage que cette émission soit placée à une heure aussi tardive.

mercredi 1^{er} sept.

20 h 25 : **Mon bel accordéon**. 21 h 10 : **Thomas Gordeiev**. Un beau film, mais en version originale.

jeudi 2

20 h 15 : **Chansons pour vos vacances**. 21 h 10 : **Voyage en Gaule**.

vendredi 3

20 h 15 : **Chansons pour vos vacances**. 21 h 15 : **Renaissance de la guitare**. C'est un peu tard. Dommage, car cette émission est intéressante. Ce soir : « John Williams ».

samedi 4

Rien de bien spécial.

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 29

19 h 30 : **Papa a raison**. 20 h 30 : **Don Quichotte**.

lundi 30

19 h 3 : **Castelet**. 19 h 33 : **Lundi sports**. 20 h 30 : **La preuve par quatre**. 21 h : **Le Saint**. (Ce saint-là, même quand il lutte pour la justice, utilise des méthodes qui ne le feraient pas canoniser. C'est pourquoi nous ne vous recommandons pas les aventures du « Saint ».)

mardi 31

19 h 33 : **Les Cadets de la Forêt**. 20 h 30 : **Jeux sans frontières**.

mercredi 1^{er} sept.

19 h 3 : **Polly + Allô, les Jeunes**. 19 h 33 : **Guillaume Tell**. 20 h 30 : **Qui est cet homme** ? : Jazy. 22 h 15 : **Récital de musique**.

jeudi 2

19 h 33 : **Robin des Bois**.

vendredi 3

19 h 3 : **Informations religieuses catholiques**. 19 h 33 : **Les 4 justiciers**.

samedi 4

22 h : **Jazz, Comblain-la-Tour**.



DANCES DE PROVENCE

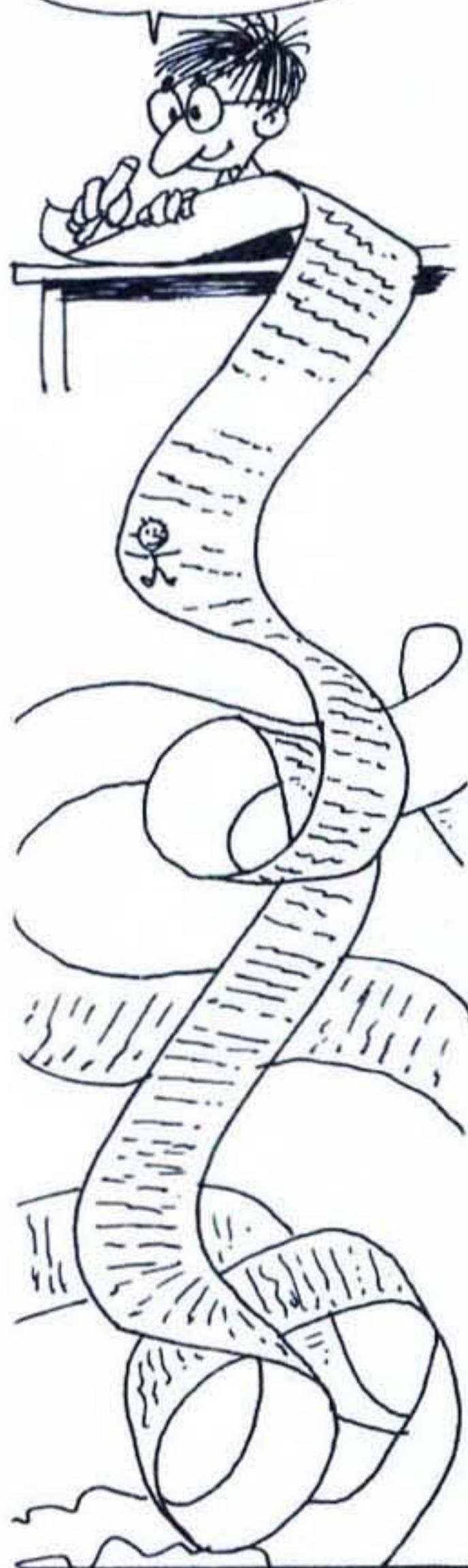
Dans la collection « Rythmes et Jeux ». Présentées par « Lou Trelus de Marsiho ». Ensemble de tambourinaires : Christian Sicard. Unidisc, 33 t.

Le collection « Rythmes et Jeux » a obtenu le Grand Prix du Disque Français (Prix des Universités de France).

LE JOURNAL

DE FRANÇOIS

CE PETIT MOT
CONSTITUE MON
JOURNAL.



« Paola », par une longue ficelle, il se promenait sur le pont. On s'est regardé dans les yeux, puis je lui ai lancé un morceau de galette. Philip est arrivé tout barbu et dépenaillé, il revenait de faire son marché. Je lui ai dit :

— You have a beautiful cat...

Et je suppose qu'il m'a répondu :

— Venez visiter mon bateau...

Philip est un navigateur solitaire. Tous les ans, il quitte l'Angleterre en avril pour y retourner en octobre. J'ai vaguement compris ça et puis qu'il revenait de Malte et qu'il s'était arrêté au port de Saint-Martin parce que la

Ma chère Pat,

J'ai eu un peu de mal à traduire ta lettre parce que je n'ai pas emporté dans l'île mon dictionnaire anglais. L'oncle Etienne n'a pas appris les langues étrangères... Mais j'ai trouvé un gars sympa à qui j'ai pu demander des mots.

Le gars, il s'appelle Philip et son chat Aurélien. Le chat, il était attaché au mât du



**TO MISS JACKSON
9763 FREMONT AVEN
SEATTLE 79765 WASH
UNITED STATES**

(c'est la correspondante de français)



météo avait annoncé une tempête.

Je n'ai jamais tant regretté de ne pas être meilleur en anglais, vu qu'il m'a expliqué son pilotage automatique et que je n'ai rien pigé du tout.

Il navigue à la voile, à 100 kms des côtes, pour éviter les lignes des grands bateaux. Vitesse : 12 kms à l'heure.

— Tu vois, François, m'a dit l'oncle Etienne, c' gars-là, c'est un bon marin, mais il a dû avoir un chagrin d'amour...

Bref, grâce à Philip, j'ai pu lire ta lettre et comprendre que tu ramassais des fraises dans une ferme près de Washington, for money. J'espère que tu auras aussi des vraies vacances.

Si tu t'intéresses à l'histoire, je peux te dire que, dans

l'île de Ré, il y a eu des drôles de bagarres entre les Anglais et les Français. Par exemple, en 1627, les Anglais débarquent à la pointe de Sablanceaux, avec Buckingham à leur tête. Ils se dirigent vers Saint-Martin. Toiras, le gouverneur de Ré, s'y est enfermé avec toutes ses troupes et les provisions qu'il a pu ramasser. Alors commence le siège. Les Tréteaux sont dans la citadelle de Saint-Martin et les Anglais autour.

Pour débuter, quelle courtoisie ! Buckingham fait parvenir à Toiras douze melons de l'île. Il devait savoir que Toiras avait un faible pour les melons. Le lendemain, Toiras expédie à Buckingham six bouteilles d'eau de fleur d'oranger et douze vases de poudre de Chypre. Mais après ça, ils se sont envoyés des pruneaux pendant des mois ! Bien entendu, les Français ont fini par repousser les troupes de sa gracieuse majesté.

Ma sœur Marie-Pierre te prie d'agréer son bon souvenir. Pour le moment, elle aide Tante Maryvonne à vendre des soles sur le port.

Je te serre la main.

FRANÇOIS.

UNE AVENTURE DE PAT CADWELL

Joseph Leglee

« L'Amérique se disloque et se transporte entièrement vers l'Ouest », écrivait un chroniqueur américain dès 1817. En effet, peu à peu, la population concentrée à l'Est se dirigeait vers les Rocheuses, le « Far-West ». Le flot croissant de l'immigration d'Europe en Amérique favorisait cette expansion vers les grands espaces. Mais certains de ceux-ci appartenait aux Indiens qui s'en voyaient délogés. De nombreuses tribus se soulevèrent, d'autres essayèrent de négocier. Les premiers pionniers blancs purent même leur acheter quelques terres ; mais, quand arriva la poussée massive des caravanes, l'attitude des Blancs (se sentant plus nombreux donc plus forts) devint plus intransigeante.

Texte de Guy HEMPAY

Dessin de Noël GLOESNER

AU PRINTEMPS DE 1866, UN HOMME SOLITAIRE CHEVAUCHAIT AUX CONFINS DU KANSAS ET DU COLORADO.



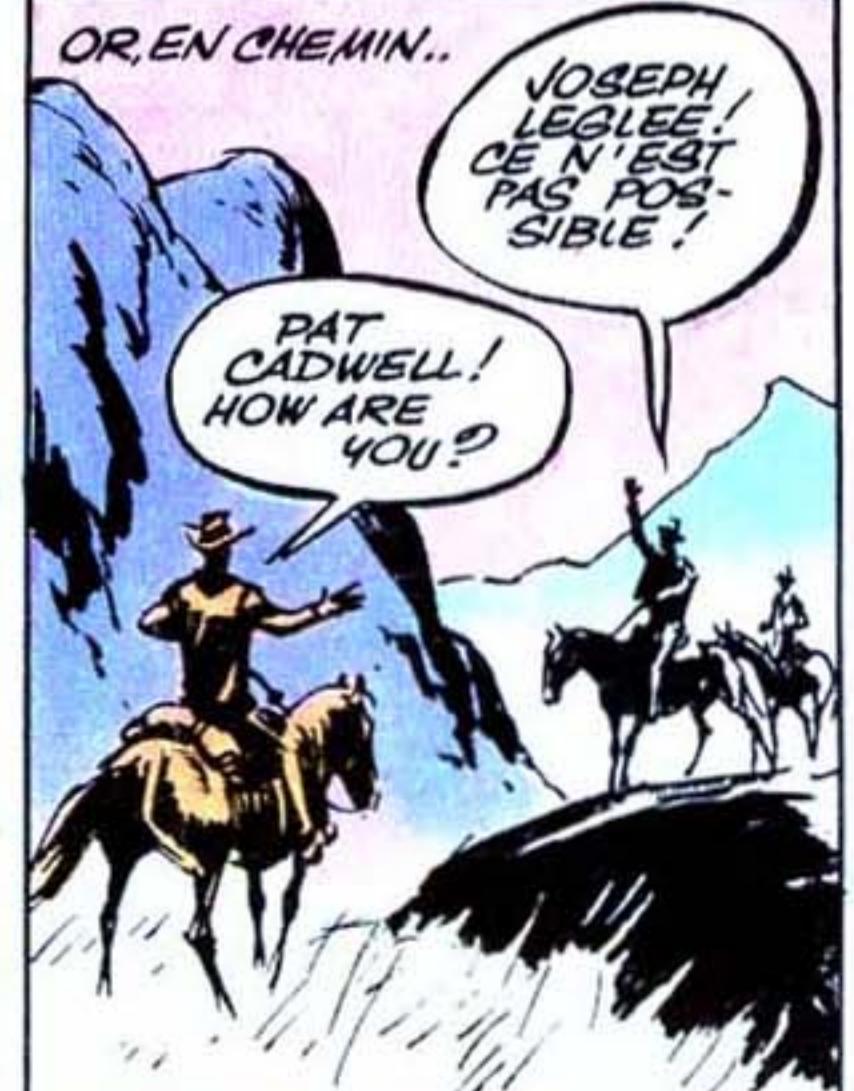
IL SE NOMMAIT JOSEPH LEGLEE. RECENTEMENT DEMOBILISÉ DE LA GUERRE DE CÉSÉSSION, IL RETOURNAIT DANS SON RANCH NATAL, À QUELQUES MILLES DE MILANOBROWN

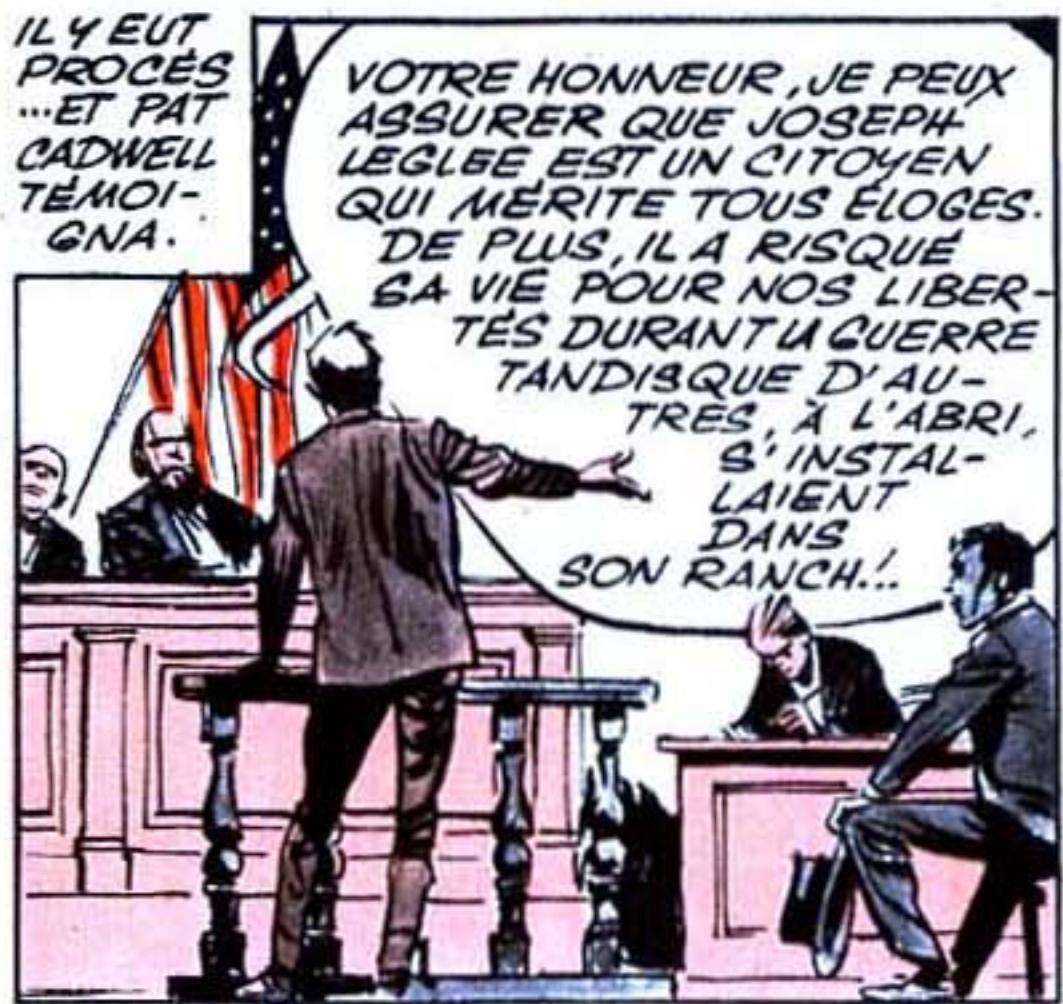
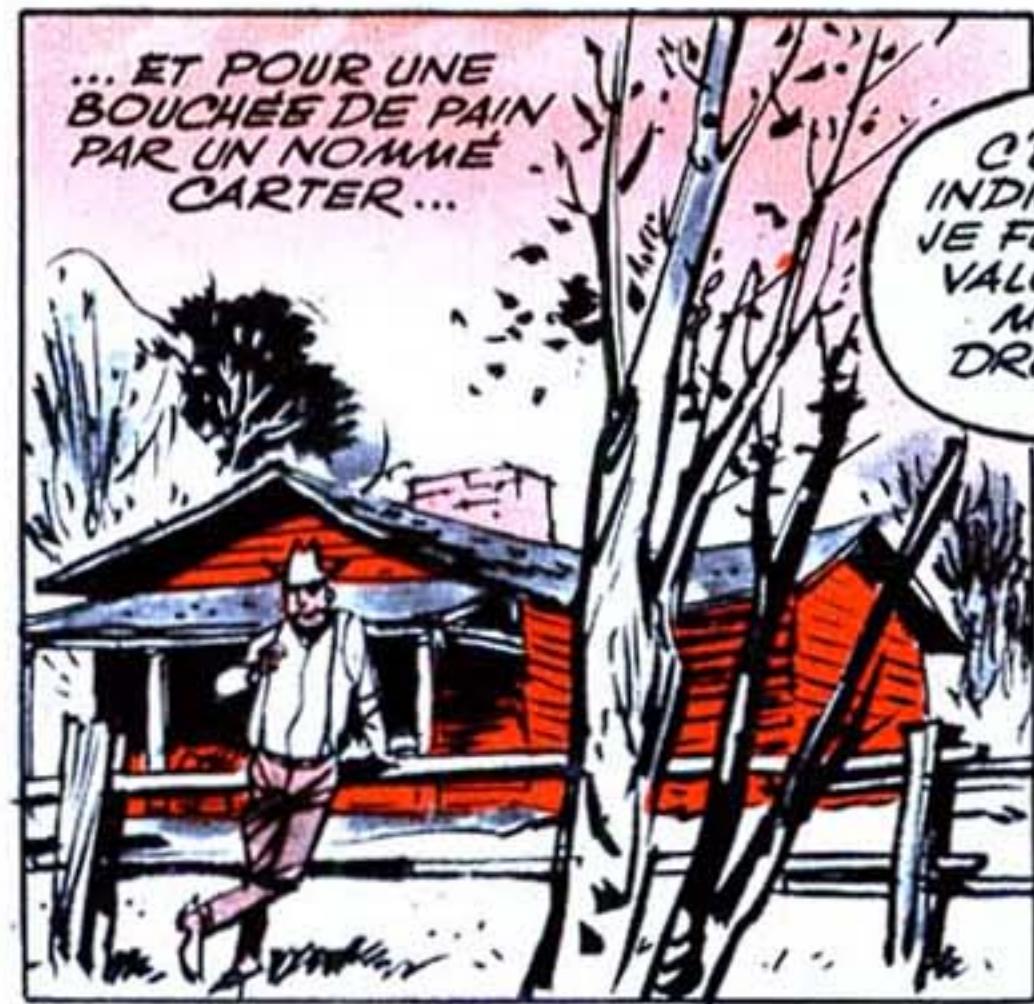


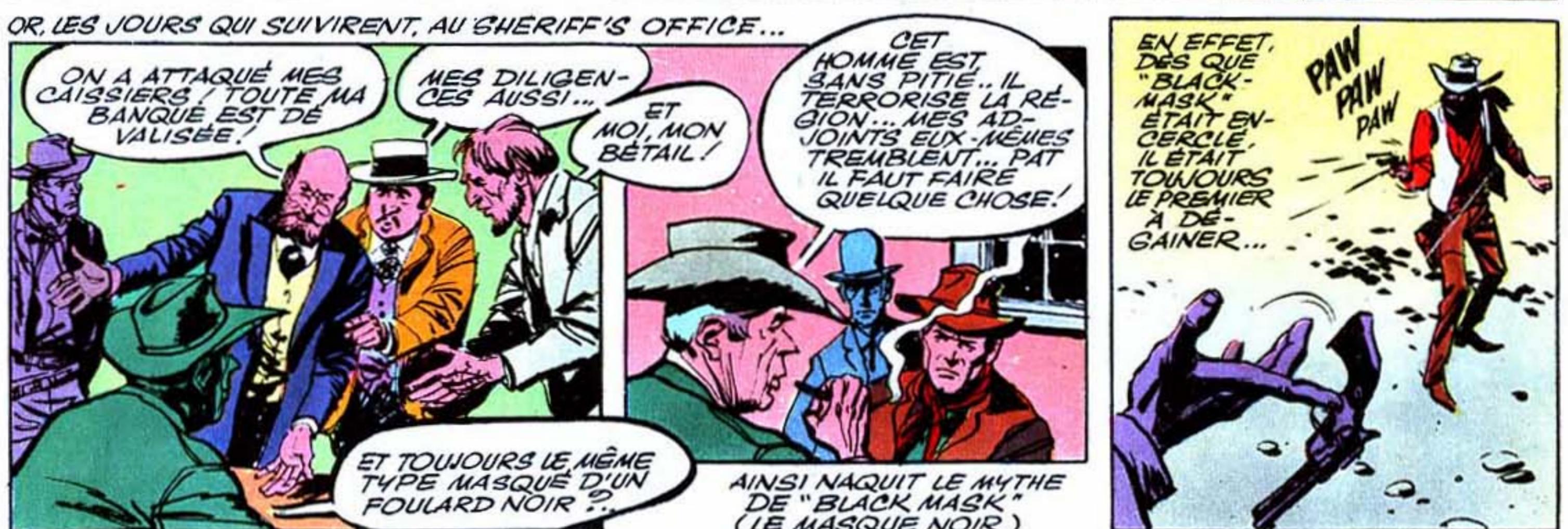
OR, EN CHEMIN...

JOSEPH, LEGLEE ! CE N'EST PAS POSSIBLE !

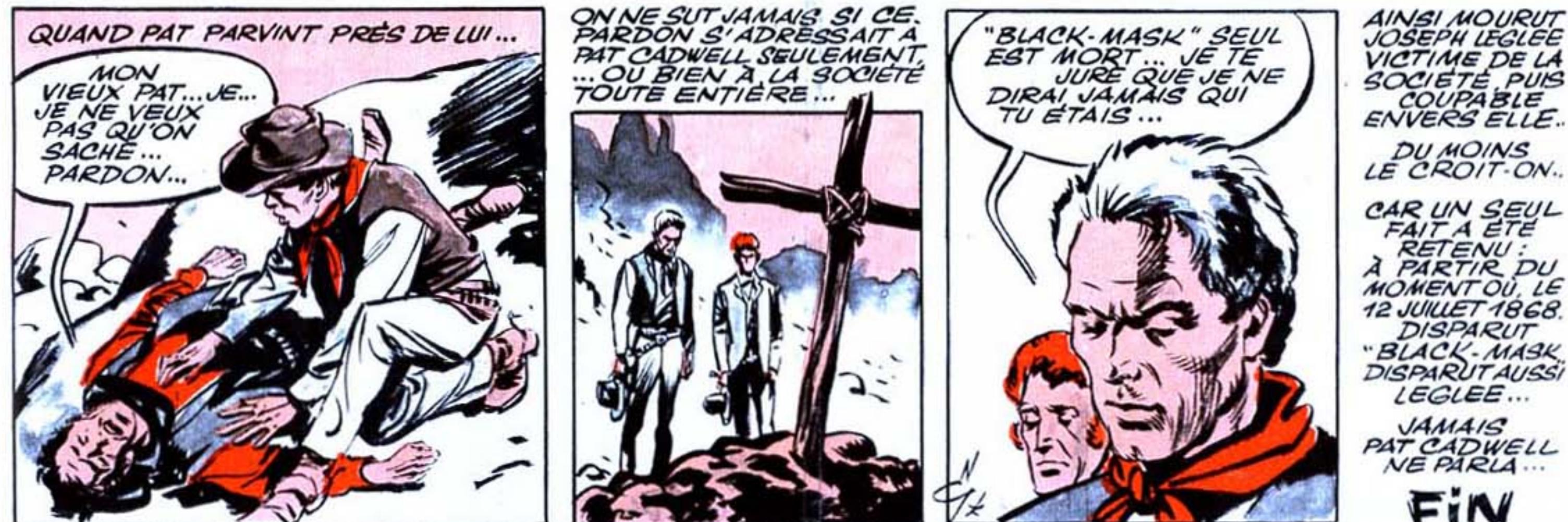
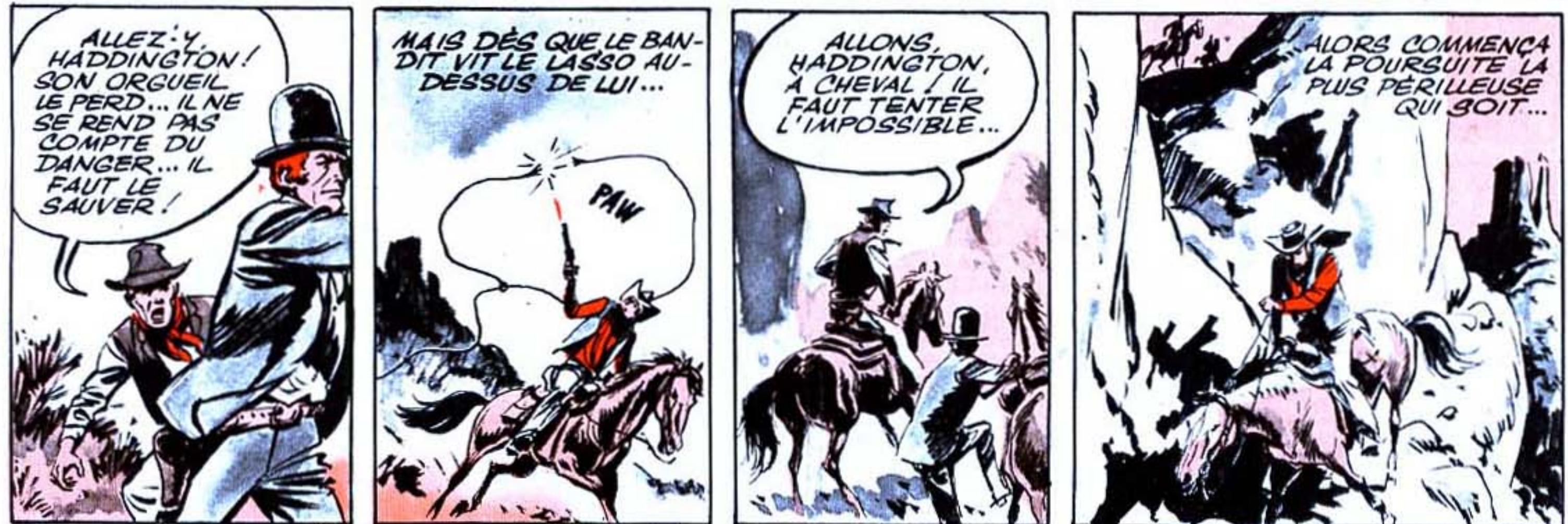
PAT CADWELL ! HOW ARE YOU ?







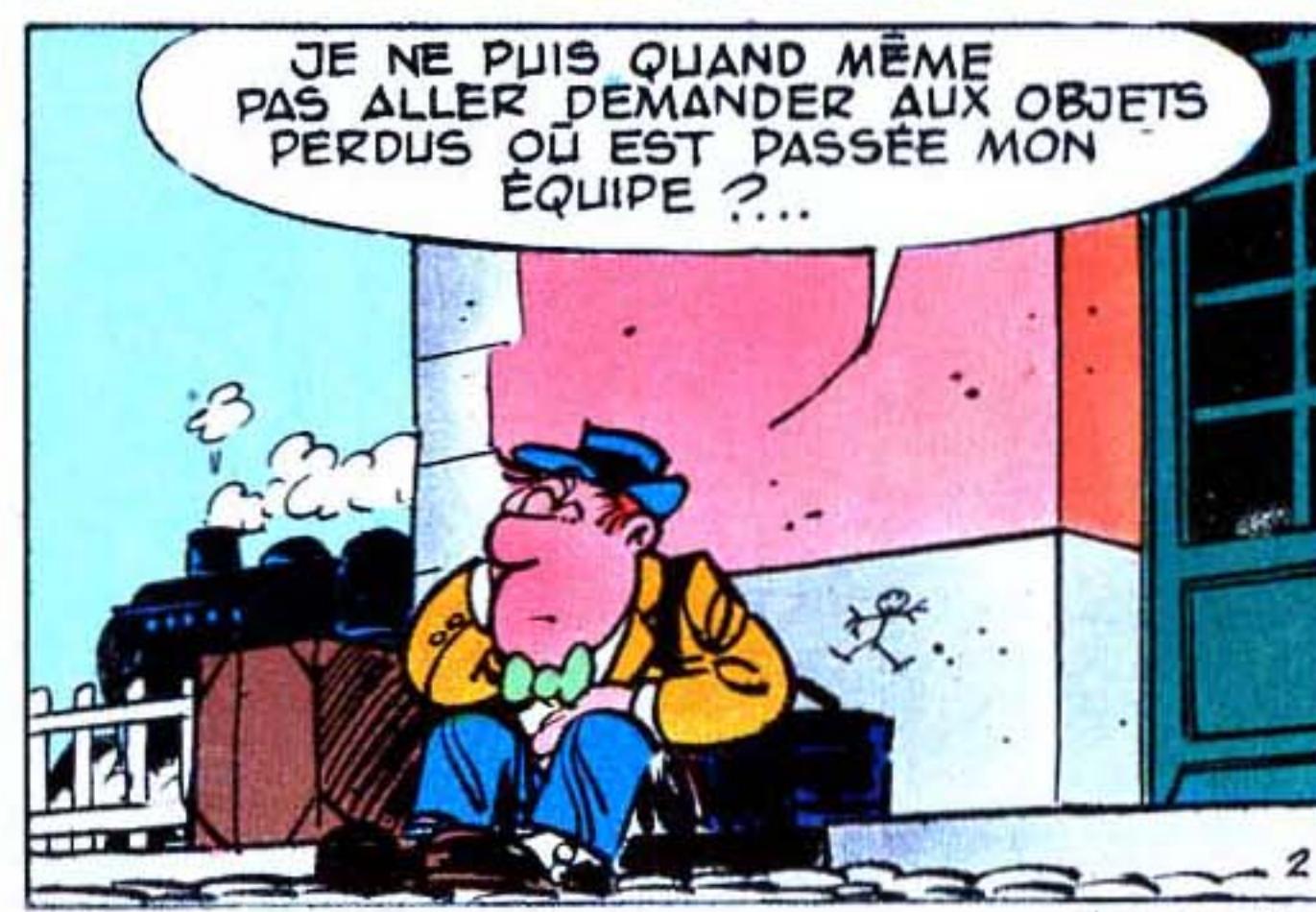
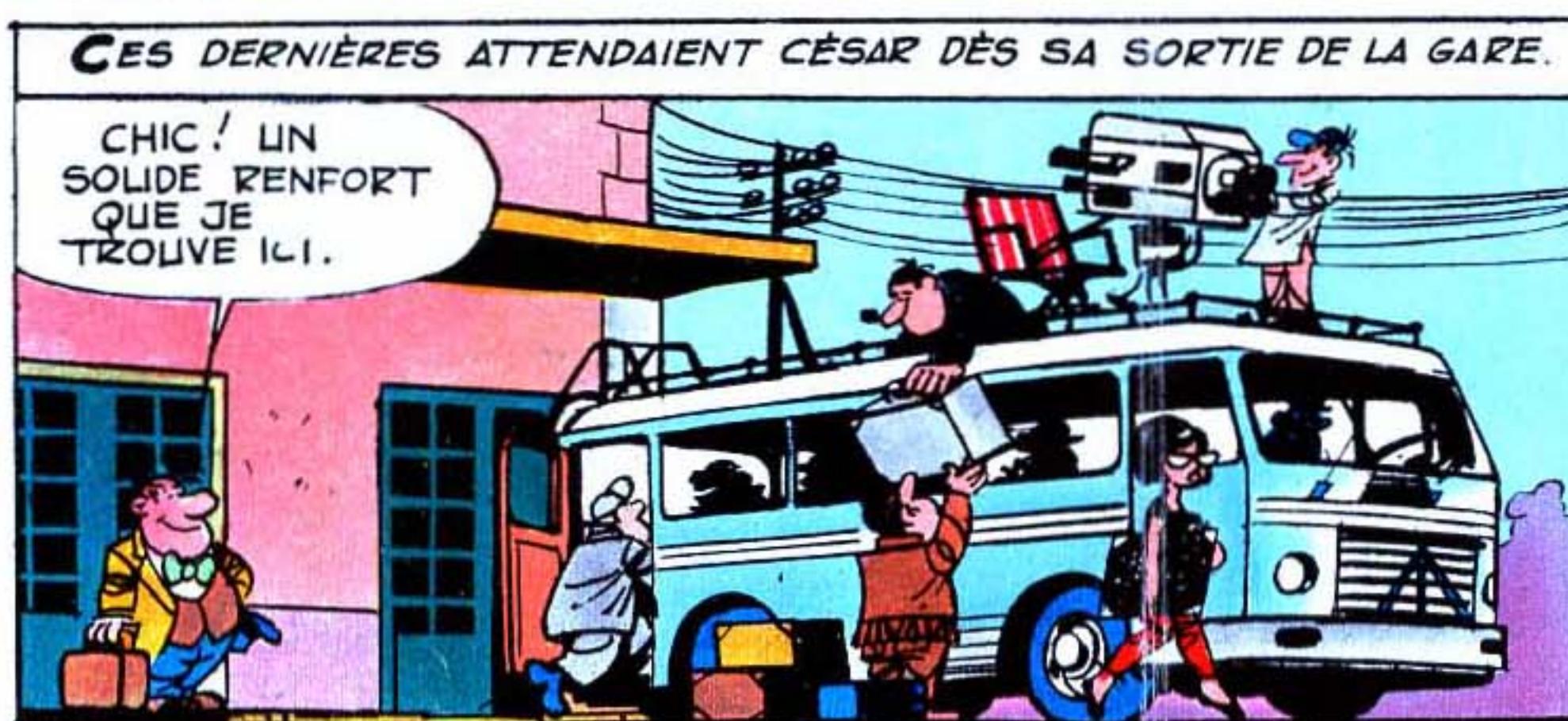
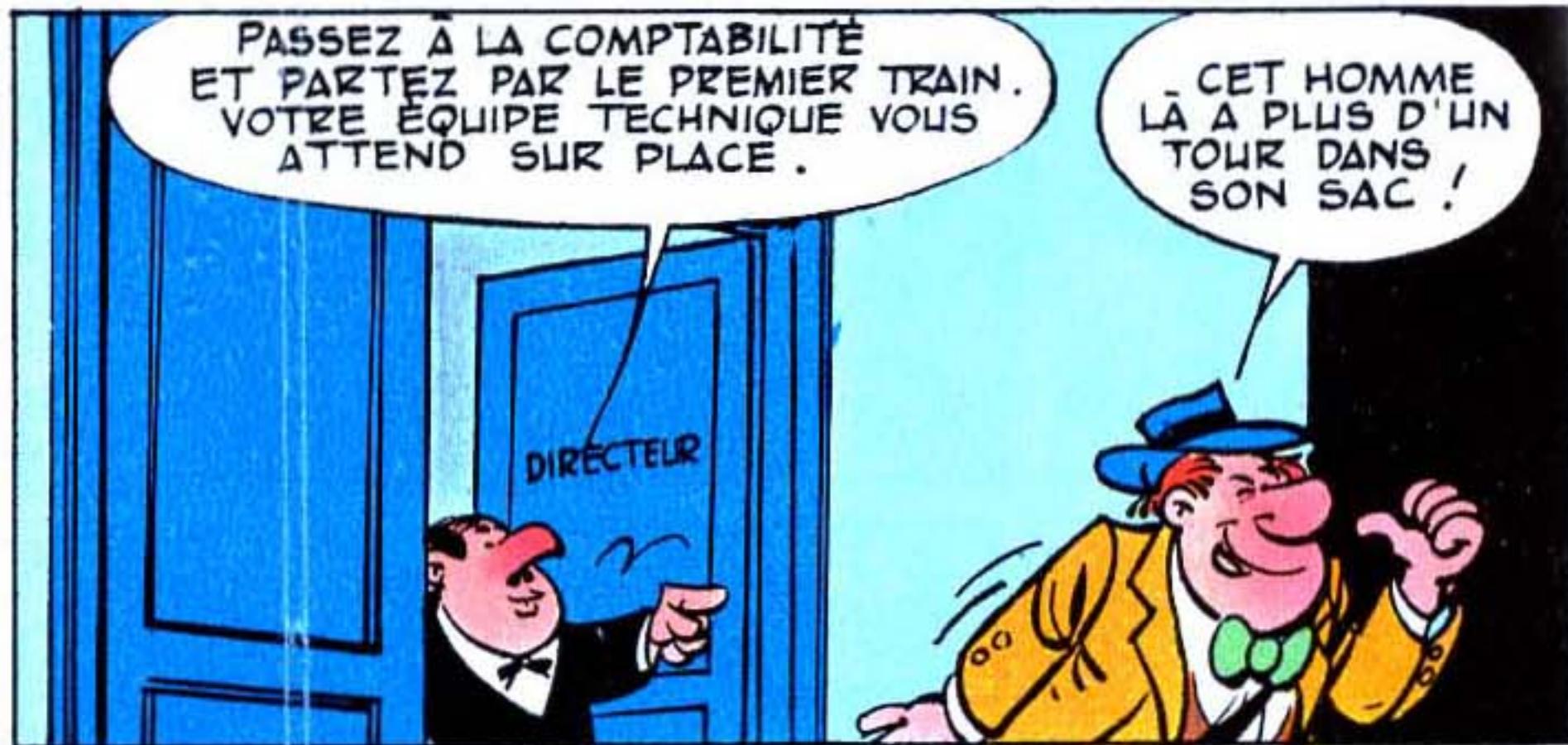




CÉSAR REPORTER-CINÉASTE **TV**

le grand développement

RÉSUMÉ. — César espère devenir un reporter sportif très en vue.



CÉSAR REPORTER-CINÉASTE **TV**

le grand développement

PAS FÂCHÉ DE VOUS TROUVER ENFIN PATRON ! IL Y A DEUX HEURES QUE JE VOUS ATTENDS AU CAFÉ DU COMMERCE...

JE ME PRÉSENTE : ONÉSIME RIBOIS DIT "ROUE-LIBRE"... RAPPORT AUX DIX TOURS DE FRANCE QUE J'AI FAIT DEPUIS 1903. ACTUELLEMENT MOTARD À LA 3^{ème} CHAÎNE...

TOUTES LES CHAÎNES ONT LEURS CAPRICES ! LA MIENNE AYANT LÂCHÉ, MA MOTO EST EN RÉPARATION DANS CE GARAGE...

GARAGE

COMME C'EST MON PREMIER REPORTAGE, DONNEZ-MOI, JE VOUS PRIE, TOUTES LES TUYAUX SUR NOTRE GRANDE RANDONNÉE.

LEUR TOUR DE MONACO NE COMPORE QUE DEUX ÉTAPES ET TROIS COURREURS INSCRITS....

... DONT UN ACTUELLEMENT GRIPPÉ.

J'AI FAIT POUR ELLE CE QUE J'AI PU, MONSIEUR RIBOIS... VU SON ÂGE, JE VOUS CONSEILLE DE NE PAS DÉPASSER UN HONNÈTE 30 À L'HEURE.

DANS LE MIDI, LA CHALEUR DONNE SOIF. AUSSI CE SOIR LÀ...

C'EST ICI QUE VOUS AVEZ RETENU UNE CHAMBRE ?

ELLE... ELLE À L'EAU COURANTE... POUR... POUR DÉVELOPPER VOS FILMS !

À LA VEILLE D'UNE BATAILLE TOUT GÉNÉRAL FOURBIT SES ARMES.

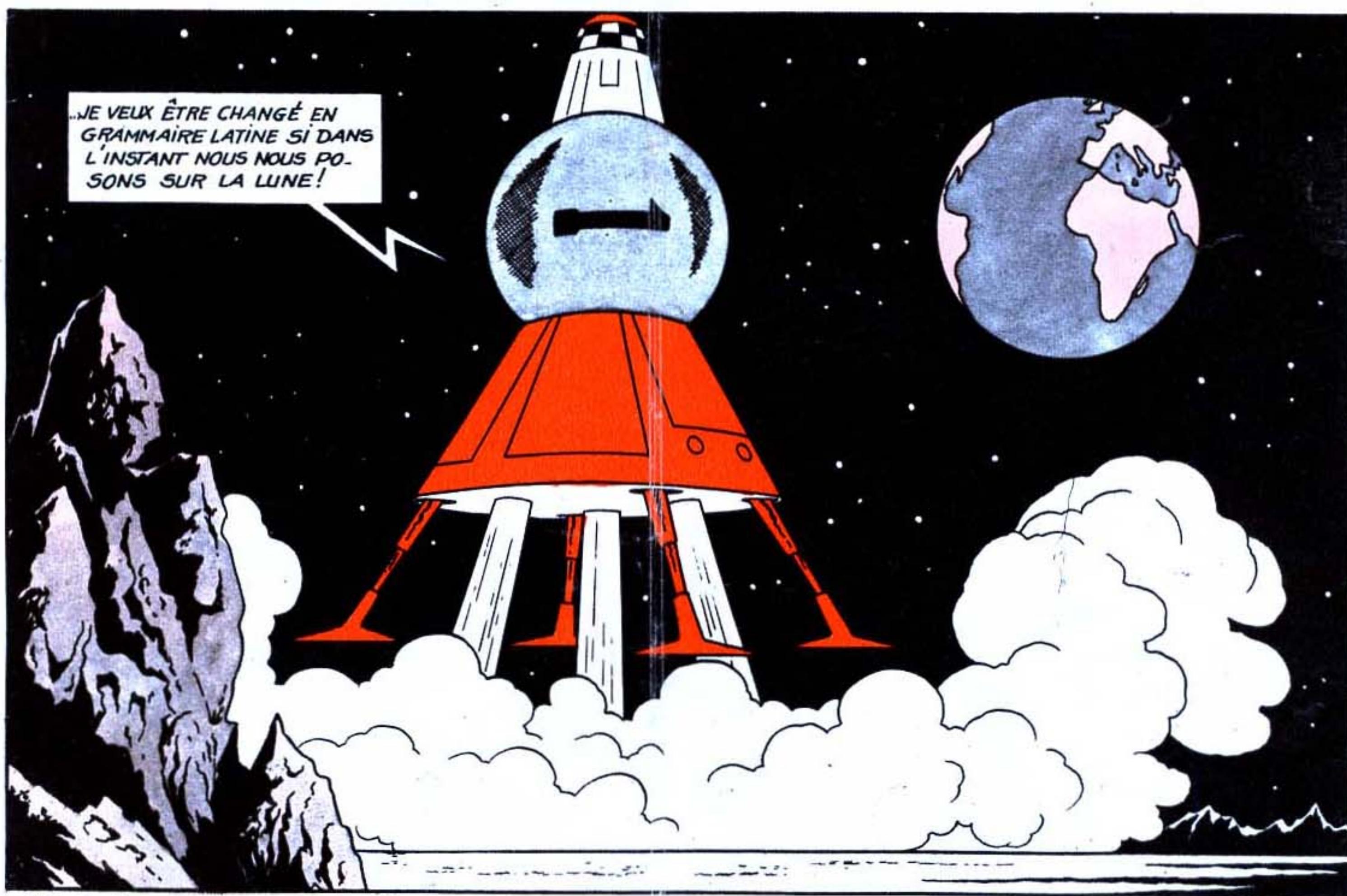
RRR ZZ..

C'EST JOYEUX ! IL OCCUPE TOUT LE PLUMARD, L'ANIMAL !

PARFOIS MÊME, L'AUBE LE SURPREND ENCORE À LA TACHE.

RRR ZZ..

TATARATATA!

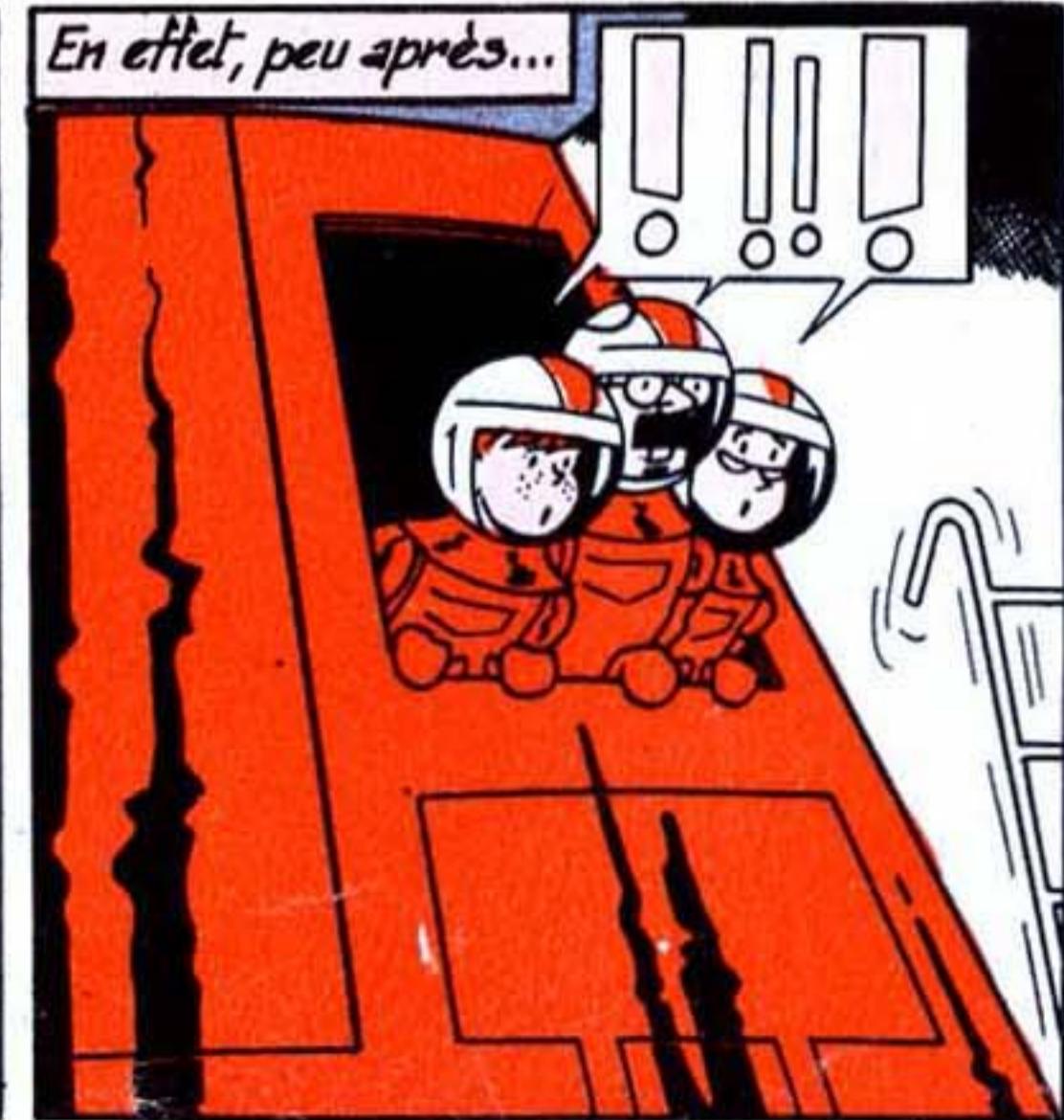
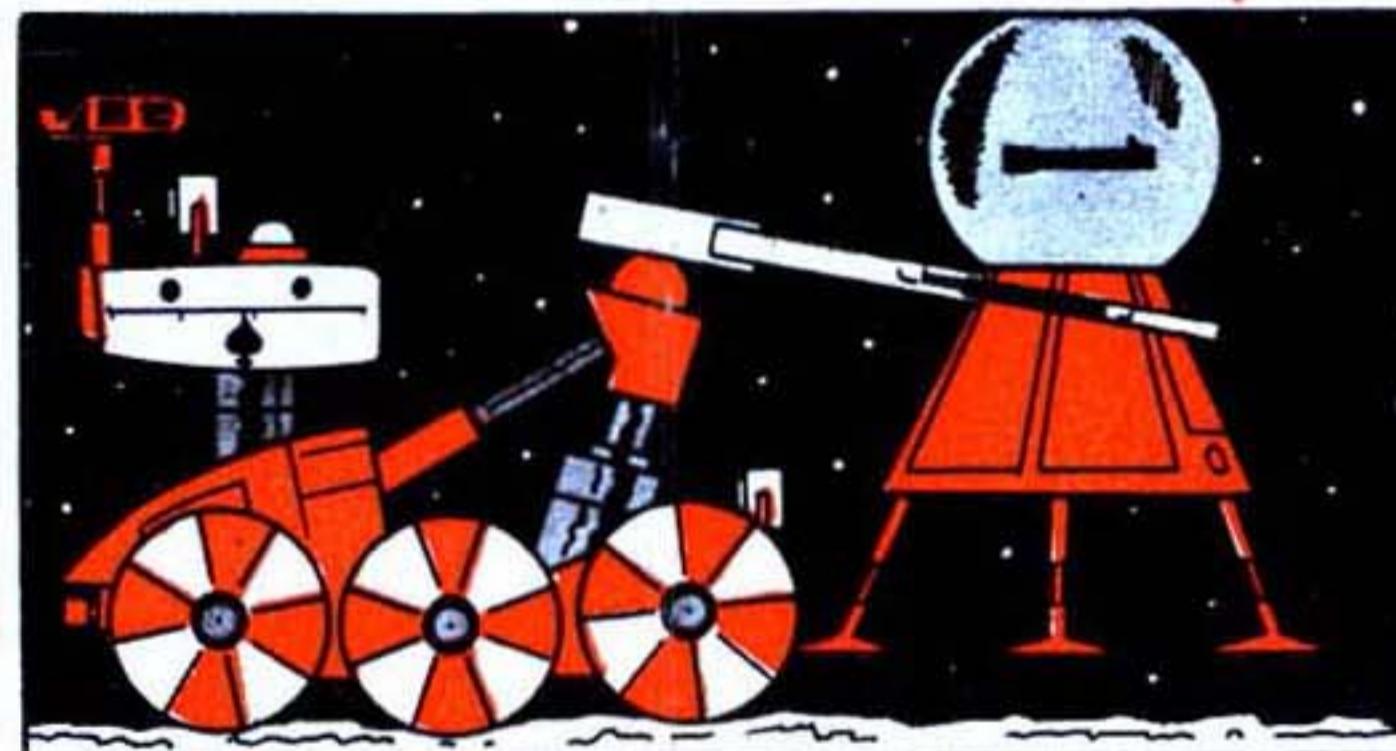
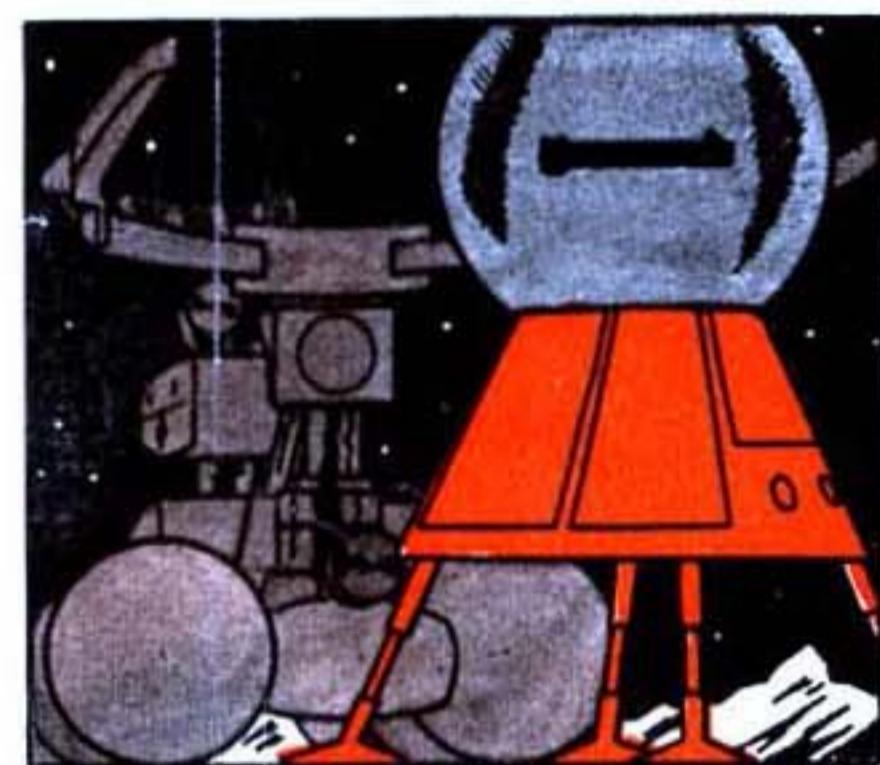
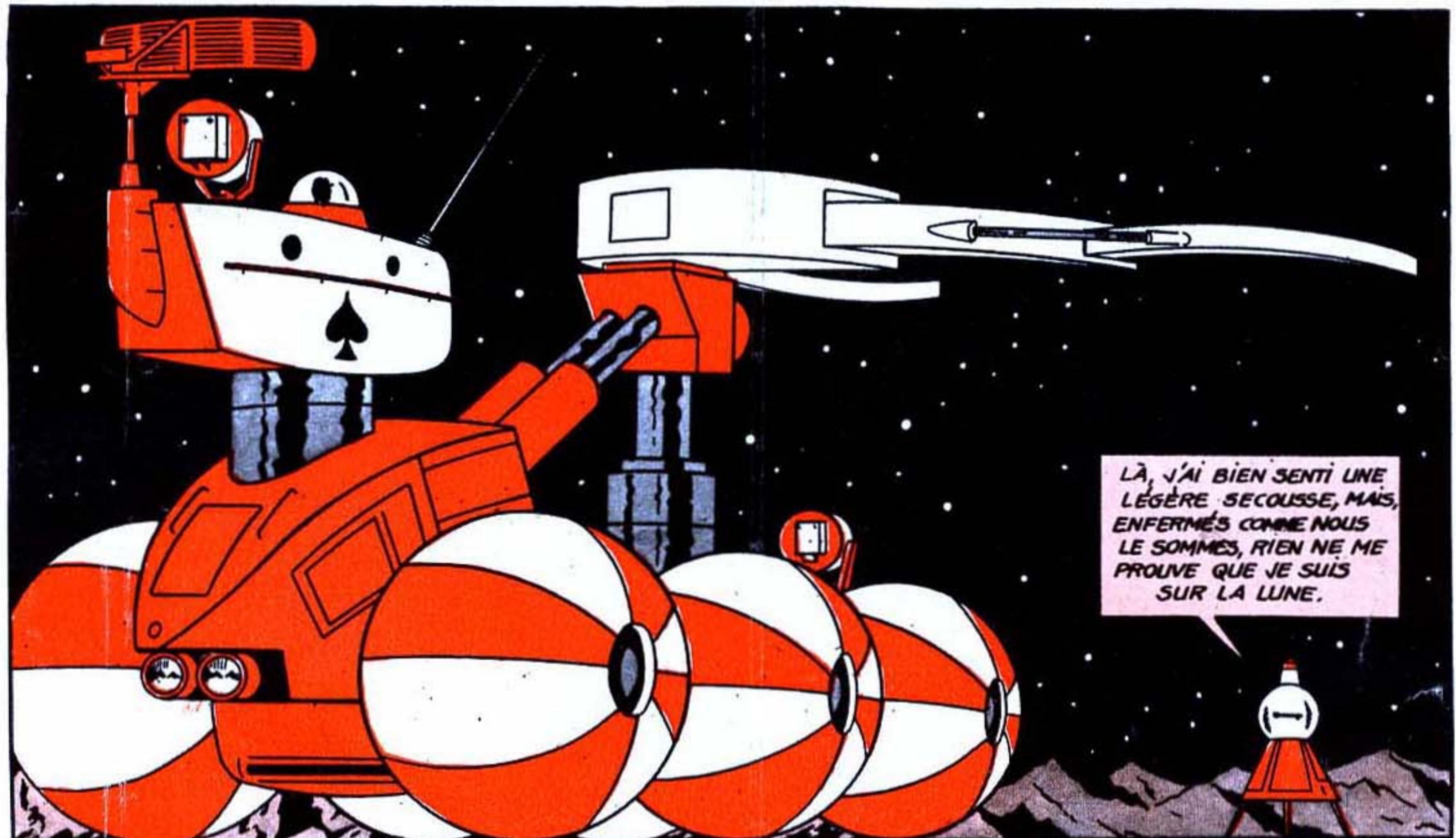


t!

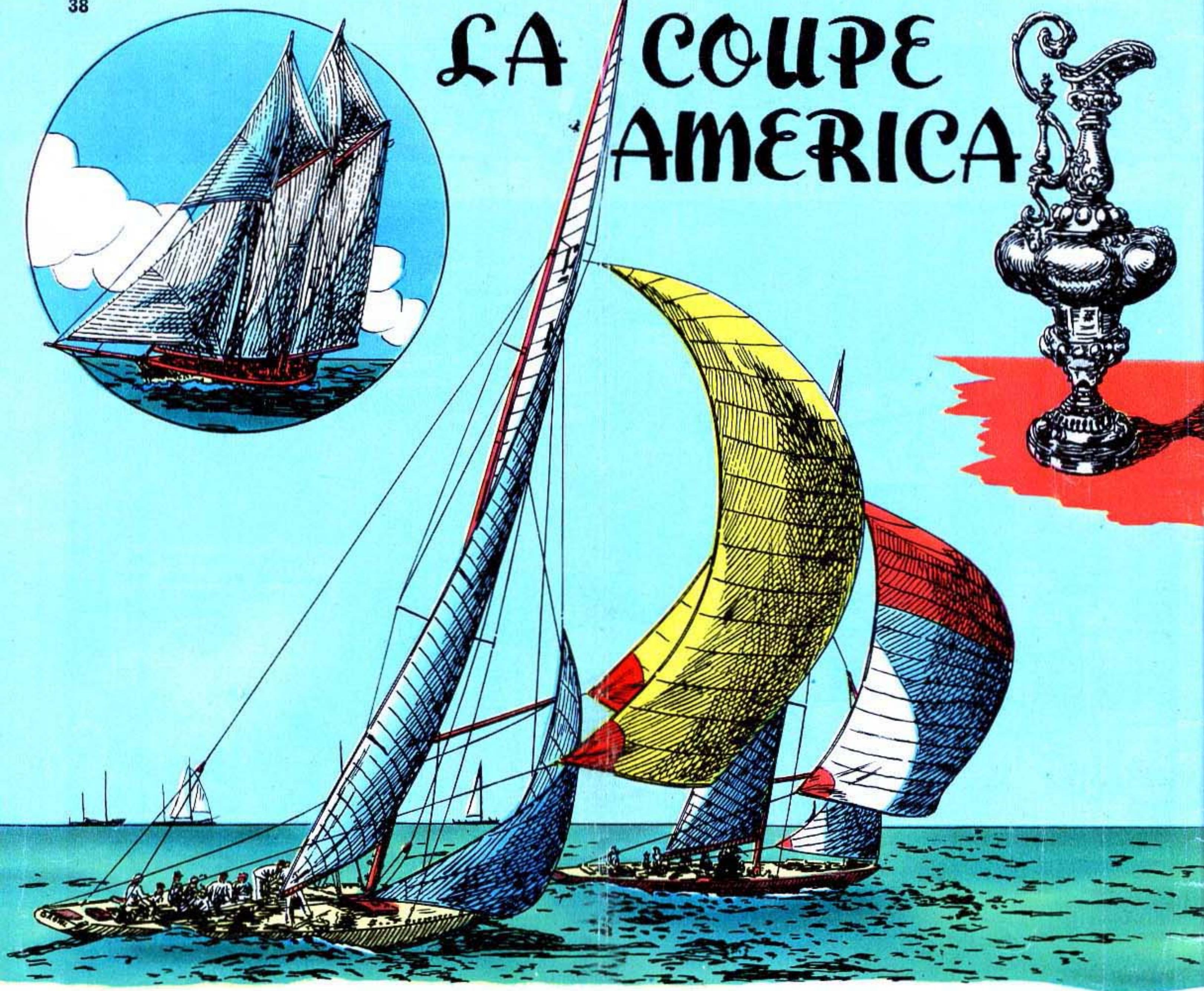


-chut!

RÉSUMÉ. — Pour trouver le calme nécessaire à ses études, Eusèbe s'est embarqué à destination de la Lune avec sa famille.



LA COUPE AMERICA



CARACTÉRISTIQUES

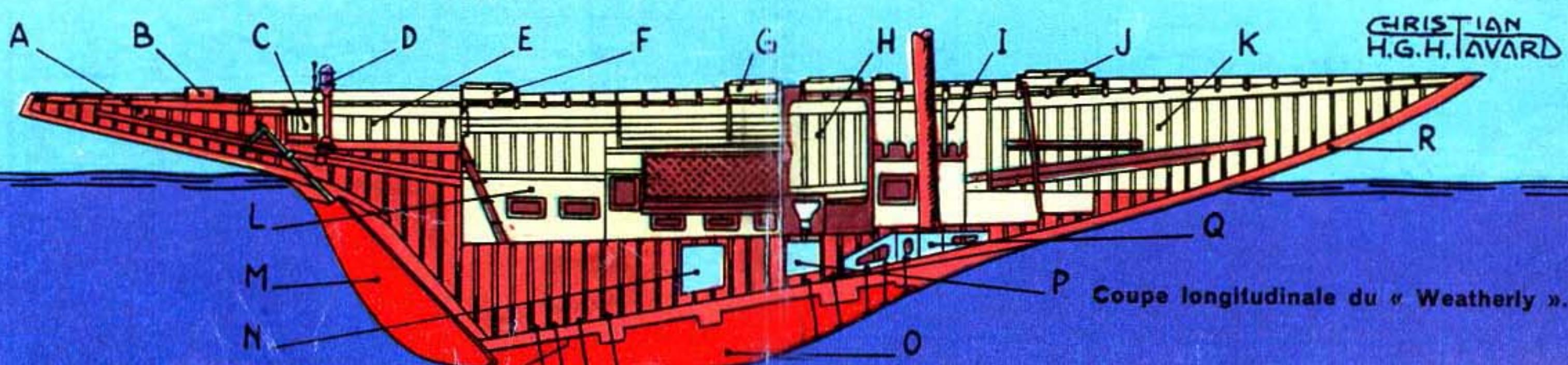
	« GRETEL »	« WEATHERLY »
Longueur totale de la coque	21,20 m	23,15 m
Longueur à la flottaison	13,72 m	14,02 m
Largeur totale	3,66 m	3,61 m
Tirant d'eau	2,74 m	2,74 m
Déplacement	27,43 t	26,76 t
Surface de voilure	174,50 m ²	171 m ²
Hauteur du mât	17,50 m	24,50 m

Le « Weatherly » (au second plan).

Le « Gretel » (au premier plan).
Course de 1962.

LÉGENDES

- A. Peak étanche arrière. — Soute à cordages. — J. Écoutille avant. — K. Soute à voiles. — L. Cabine de repos.
- B. Écoutille arrière. — C. Poste du barreur. — D. Roue du gouvernail. — E. Cockpit arrière. — F. Écoutille de cabine. — G. Claire-voie de cabine. — H. Toilette. — I. M. Safran de gouvernail. — N. Caisse à eau. — O. Quille en plomb. — P. Soute des toilettes. — Q. Emplanture du mât.



Il y aura, dimanche 22 août, cent quatorze ans que le voilier « America », appartenant au « New York Yacht Club », battait de vitesses autour de l'île de Wight 17 yachts britanniques, avec 8 mn d'avance sur le second « Amora », et 57 mn sur le 3^e !

De cette course date la création de la plus formidable épreuve pour voiliers existant au monde. En quelque sorte, le pendant des « 24 Heures du Mans », ou du « Grand Prix d'Indianapolis » pour l'automobile !

Mais le tour de l'île de Wight contre les Anglais était pour « America » un second acte. Le premier avait commencé par le défi jeté par les propriétaires de la goélette à leurs rivaux, auxquels ils offraient de rembourser le prix du bateau qui les vaincrait ! Ayant battu tous ses concurrents américains, l'« America » traversa donc l'Atlantique pour se mesurer aux yachts du « Royal Yacht Squadron » de Cowes (Angleterre), les seuls à pouvoir se mesurer avec lui. Ceux-ci mettaient en jeu un prix de 500 guinées qui servit à acheter l'horrible coupe en argent massif. Tout à fait dans le style tarabiscoté du milieu du XIX^e siècle. Elle reste toujours exposée dans la Salle des Trophées du « New York Yacht Club ».

Après bien d'autres victoires, l'invincible « America » fut vendue en Grande-Bretagne puis revint aux U. S. A., où elle fut offerte à l'École Navale d'Indianapolis.

Pour essuyer l'affront de l'île de Wight, les Britanniques envoyèrent le « Cambria » aux États-Unis, mais, parmi 20 concurrents américains, il ne réussit à prendre que la 10^e place (1870). La troisième course resta encore aux U. S. A. en 1871, ainsi qu'en 1876, année où ils battirent un voilier canadien : « Atlanta ». Jamais la coupe ne quitta les États-Unis, pas plus en 1881 qu'en 1885, 1886, 1893, 1895, 1899, 1901, 1903.

En 1914, l'Irlandais Sir Thomas Lipton, toujours battu depuis 1889, envoie le « Shannrock IV » contre le « Resolute ». Mais, arrivé aux U. S. A. au moment de la déclaration de la première Guerre Mondiale, la course fut remise et courue seulement en 1920. Une fois de plus, les Américains la gagnèrent.

Après 1920, la course se courut toujours à l'avantage des New-Yorkais en 1930, puis 1934 avec le formidable « Endeavour », ensuite en 1947, 1958 et 1962.

Cette année-là c'est le yacht australien « Gretel » qui lança un défi aux Américains, au nom du Commonwealth britannique, contre le sélectionné américain « Weatherly » ; la première manche eut lieu le 15 septembre 1962, et ce dernier la gagna avec 3 mn 45 s d'avance.

Le 18 septembre le « Weatherly » gagnait encore la seconde manche avec 47 s, puis la 3^e et la 4^e manches le 22 septembre. Enfin l'Américain remportait la 5^e manche avec au total 3 mn 40 s de priorité sur son rival australien le 25 du même mois.

Techniquement le « Gretel » était supérieur aussi bien du point de vue bateau que de l'équipage. Mais il n'eut pas la chance d'avoir la force de vent qui lui convenait et qui l'aurait certainement fait gagner.

On pense que les Australiens vont de nouveau jeter un défi avec le « Gretel » aux Américains, peut-être pour cette année ou l'an prochain.

On dit aussi que les Russes tenteront leur chance... Mais on dit tellement de choses.

C. TAVARD.

VOUS recevrez tout ce qu'il faut

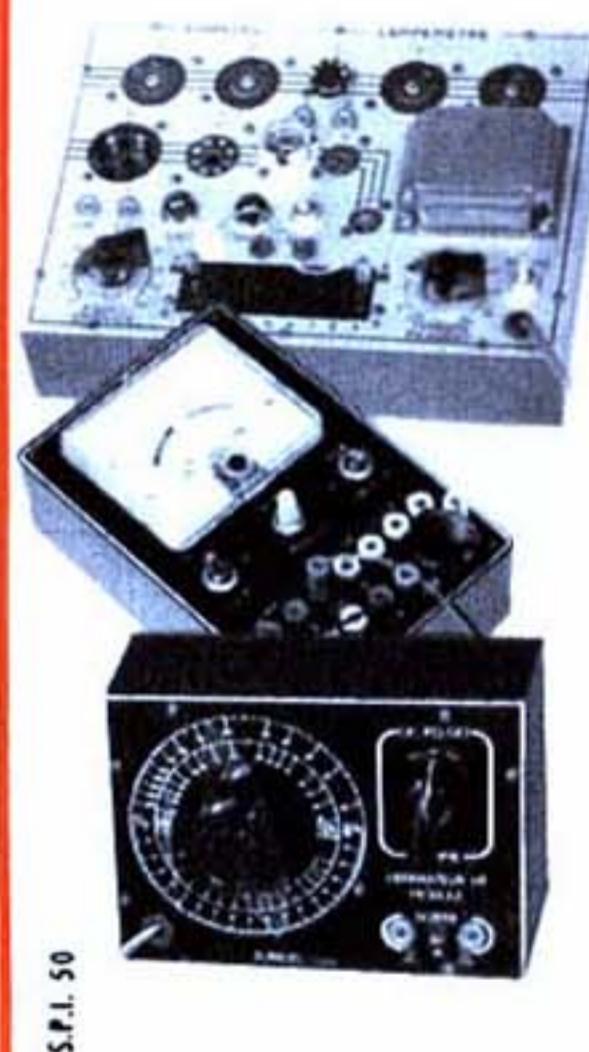
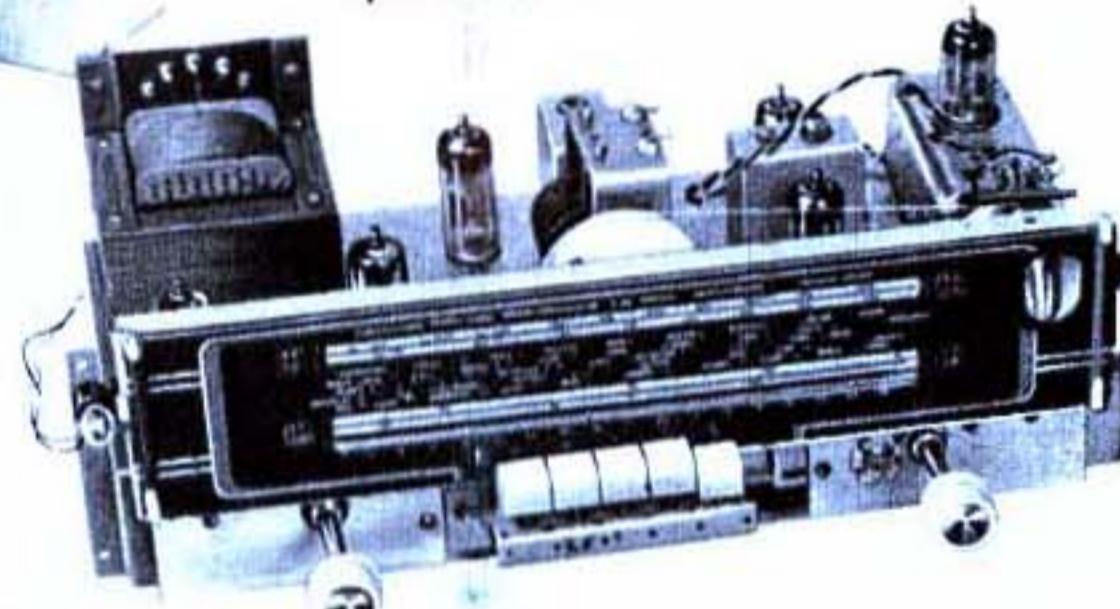


Pour obtenir une excellente formation de base qui vous permettra d'accéder à des carrières dignes de l'Homme de l'An 2000, en suivant les Cours de Radio d'EURELEC.

Vous êtes peut-être celui qui, en 1970, dirigera toute une usine à l'aide de quelques boutons ! Il n'est donc pas trop tôt pour vous assurer toutes les chances de succès dans ce domaine qui prend chaque jour une place plus importante dans votre vie.

Vous devez dès maintenant vous familiariser avec ces merveilleuses techniques en apprenant la Radio, base de l'Électronique.

EURELEC, l'Institut Européen d'Électronique, a créé un Cours de Radio par Correspondance grâce auquel vous deviendrez rapidement un véritable spécialiste.



Vous construirez 3 appareils de mesure, qui constitueront votre premier laboratoire d'électronicien, et un poste de radio ultra-moderne ; et tous ces appareils resteront votre propriété.

Prenez dès aujourd'hui le bon départ en demandant la brochure gratuite, illustrée en couleurs d'EURELEC, qui vous donnera tous renseignements sur ce passionnant Cours de Radio par Correspondance.

EURELEC

INSTITUT EUROPÉEN D'ÉLECTRONIQUE

Toute correspondance à :
EURELEC - DIJON (Côte-d'Or)
(cette adresse suffit)

Hall d'information : 31, rue d'Astorg - PARIS 8^e
Pour le Benelux
exclusivement : Eurelec-Benelux 11, rue des Deux-Églises - BRUXELLES 4

(cl-joint 2 timbres pour frais d'envoi) **BON** (à découper ou à recopier)

Veuillez m'adresser gratuitement votre brochure illustrée CV 55

NOM _____

ADRESSE _____

PROFESSION _____

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris 6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE
ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE
ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régleur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESOSES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.





Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Le vieil Oldbough, qui s'était mis à dos (mais il a le dos large) ses bandits de patrons, reçoit la visite de Jim et Heppy.

